

**Frédéric Gagnon et
Catherine Goulet-Cloutier**

Exorcistes américains



La « Heritage Foundation »,
la guerre culturelle
et la sauvegarde des valeurs
familiales traditionnelles

Étude Raoul-Dandurand **17** publiée
par la Chaire Raoul-Dandurand en
études stratégiques et diplomatiques



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul-Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

EXORCISTES AMÉRICAINS
La *Heritage Foundation*, la guerre culturelle
et la sauvegarde des valeurs familiales traditionnelles

Frédéric Gagnon et Catherine Goulet-Cloutier

La Chaire Raoul-Dandurand est une structure de développement, de formation et de diffusion de la recherche. Elle constitue une interface entre le monde scientifique et le grand public dans le domaine des études stratégiques et diplomatiques.

Les opinions exprimées dans ces Études n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les articles publiés restent la propriété de l'éditeur. Sauf à des fins de citation, toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de :

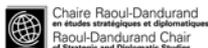
*Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
Université du Québec à Montréal
455, boul. René Lévesque Est,
Pavillon Hubert-Aquin
4e étage, bureau A-4410
Montréal (Québec)
H2L 4Y2*

Révision : Anne-Lucie Acar

Mise en page et conception graphique : Olivier Lasser et Amélie Barrette

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2009

ISBN : 978-2-922844-59-7



UQÀM
Prenez position

www.dandurand.uqam.ca

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
EXORCISTES AMÉRICAINS: UN REGARD POST-STRUCTURALISTE SUR LA GUERRE CULTURELLE	10
La guerre culturelle comme projet politique	10
Post-structuralisme et guerre culturelle: le combat des «exorcistes américains» pour normaliser leur vision (conservatrice) de l'identité américaine	14
LA HERITAGE FOUNDATION À LA DÉFENSE DES VALEURS FAMILIALES: LES STRATÉGIES DISCURSIVES À L'ŒUVRE	19
L'utilisation de termes spécifiques et leur mise en relations	19
<i>Protéger la famille intacte : plaider pour une société américaine en santé.</i> ..	19
<i>Discipliner le corps sexué : la sexualité vue à travers le prisme du conservatisme religieux</i>	24
Les sophismes	27
Les appels à l'autorité scientifique	30
CONCLUSION	35
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	38
DÉJÀ PARU DANS CETTE COLLECTION	45

EXORCISTES AMÉRICAINS: LA *HERITAGE FOUNDATION*, LA GUERRE CULTURELLE ET LA SAUVEGARDE DU MARIAGE ET DES VALEURS FAMILIALES TRADITIONNELLES

Par *Frédéric Gagnon et Catherine Goulet-Cloutier*¹

RÉSUMÉ

Lors de son discours à la convention nationale du parti républicain durant les présidentielles américaines de 1992, le conservateur Pat Buchanan affirmait qu'une « guerre culturelle » fait rage aux États-Unis. Décrit comme un combat pour définir l'identité nationale américaine, c'est-à-dire la signification de l'Amérique en tant que société, ce que les Américains ont été dans le passé, ce qu'ils sont aujourd'hui et ce qu'ils deviendront à l'avenir, le concept de la guerre culturelle est utilisé ici pour désigner les efforts menés par divers individus et groupes de droite pour protéger les valeurs traditionnelles de la société américaine et « exorciser » celle-ci de ce qu'ils considèrent être des « démons » libéraux et séculiers. Le présent texte se penche sur l'un des acteurs de la guerre culturelle: la *Heritage Foundation*, un centre de recherche privé (*think tank*) conservateur. À l'aide d'une approche post-structuraliste, il s'agit d'étudier les discours et analyses (dites scientifiques) des chercheurs de la *Heritage* à propos de la problématique du mariage et des valeurs familiales et d'illustrer que ces mêmes chercheurs choisissent stratégiquement les mots, expressions ou phrases qu'ils emploient dans leurs recherches dans un but politique: discréditer et marginaliser les positions progressistes sur la problématique du mariage et des valeurs traditionnelles familiales tout en incitant les Américains à adhérer à une vision conservatrice de l'identité américaine.

1 Les auteurs sont respectivement professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand (gagnon.frederick@uqam.ca); et candidate à la maîtrise en science politique à l'Université du Québec à Montréal et chercheuse Marc Bourgie à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand (goulet-cloutier.catherine@uqam.ca). Frédéric Gagnon tient à remercier la Faculté de science politique et de droit de l'Université du Québec à Montréal pour l'appui financier à ce projet.

*Do you believe the definition of marriage
should include homosexuals?*

*Are you against states legally mandating
that parents be informed when their
underage daughters have abortions?*

– Questions d'un test qui, selon Bill O'Reilly, permet de
savoir si vous êtes un « guerrier culturel » ou non²

*It's tempting for progressives to see Obama's election as
a sign the country is becoming more liberal. It's tempting
to look at his progressive stance on a range of issues and
determine that, if the public elected him by a landslide,
it must agree with the bulk of his agenda [...]
The harsh reality is that [...] today's America is
no progressive wonderland*

– Ann Friedman³

2 Voir Bill O'Reilly, « *The Culture Warrior Test* » : www.billoreilly.com/quiz?action=viewQuiz&q uizID=134&destinationpage=/pg/jsp/community/cwtest.jsp

3 Ann Friedman, « *Don't Call it a Culture War* », *The American Prospect*, 25 novembre 2008 : www.prospect.org/cs/articles?article=dont_call_it_a_culture_war

INTRODUCTION

En 1992, durant la convention nationale du parti républicain, l'ultraconservateur Pat Buchanan affirme qu'une « guerre culturelle » (*culture war*) fait rage aux États-Unis :

“My friends, this election is about more than who gets what. It is about who we are. It is about what we believe and what we stand for as Americans. There is a religious war going on in this country. It is a cultural war, as critical to the kind of nation we shall be as the Cold War itself. For this war is for the soul of America⁴.”

Décrite par Buchanan comme un combat pour définir l'identité nationale américaine, c'est-à-dire la signification de l'Amérique en tant que société, ce que les Américains ont été dans le passé, ce qu'ils sont aujourd'hui et ce qu'ils deviendront dans l'avenir, la guerre culturelle a été le cheval de bataille de plusieurs acteurs sociaux et politiques américains depuis les années 1970. En témoignent, par exemple, des livres comme celui de Peter Kreeft, un philosophe du *Boston College*, qui propose un « plan d'attaque » pour lutter contre une société jugée trop séculaire et dévergondée. Les Américains traitent l'argent comme ils traitent le sexe, d'affirmer Kreeft : « It treats sex like money because it treats sex as a medium of exchange, and it treats money like sex because it expects its money to get pregnant and reproduce⁵ ». Bill O'Reilly s'insurge lui aussi contre la tendance des Américains à rejeter les « bonnes valeurs morales traditionnelles ». Dans son ouvrage *Culture Warrior* (littéralement : « guerrier culturel ») – titre qui révèle la manière dont l'animateur de la populaire émission de télévision *The O'Reilly Factor* définit son identité –, on peut lire ceci :

“I have chosen to jump into the fray and become a warrior in the vicious culture war that is currently under way in the United States. And war is exactly the right term. On one side of the battlefield are the armies of the traditionalists like me, people who believe the United States was well founded and has done enormous good for the world. On the other side are the committed forces of the secular-progressive movement that want to change America dramatically: mold it in the image of Western Europe⁶.”

Il n'est pas toujours aisé de dire contre quoi les « guerriers culturels » comme O'Reilly et Kreeft s'insurgent *précisément*, eux qui dénoncent une multitude de phénomènes allant de l'avortement au mariage gai, en passant par la violence et la sexualité dans le cinéma hollywoodien, la recherche sur les cellules souches, l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles et la ressemblance de plus en plus grande entre les États-Unis et l'Europe (!). Il est néanmoins possible d'étudier ces diverses initiatives comme les parties d'un seul tout, c'est-à-dire un projet politique

4 Patrick J. Buchanan, «1992 Republican National Convention Speech», Houston, 17 août 1992 www.americanrhetoric.com/speeches/patrickbuchanan1992rnc.htm

5 Peter Kreeft, *How to Win the Culture War: A Christian Battle Plan for a Society in Crisis*, Downers Grove: InterVarsity Press, 2002, p. 15.

6 Bill O'Reilly, *Culture Warrior*, New York: Broadway Books, 2006, p. 2.

conservateur relativement vaste, animé par divers individus et groupes reliés à la droite chrétienne et dont les efforts visent à protéger les valeurs traditionnelles de la société américaine et à expurger/exorciser celle-ci de ce qu'ils considèrent être des « démons » libéraux et séculiers.

Les « guerriers culturels » sont de plusieurs types et mènent divers combats. Il s'agit parfois d'un président voulant garantir l'adoption d'un amendement constitutionnel contre le mariage gai, comme ce fut le cas de George W. Bush en 2004. Mais il peut aussi s'agir de législateurs qui, comme les membres du caucus pro-vie de la Chambre des représentants, répudient *Roe v. Wade*⁷, de parents créationnistes qui organisent des manifestations pour protester contre l'enseignement des théories de Darwin dans les écoles ou encore de leaders de groupes d'intérêts qui, comme la *National Rifle Association*, financent les élections de démocrates et de républicains qui promettent de protéger le droit de porter une arme à feu.

La guerre culturelle est donc bien implantée aux États-Unis, et il y a fort à parier que les débats sur les enjeux moraux – qui déterminèrent le vote de nombreux électeurs durant la présidentielle de 2004⁸ – continueront à déchirer les Américains malgré l'arrivée de Barack Obama à la Maison-Blanche. Les « guerriers culturels » sont loin d'avoir passé l'arme à gauche en novembre 2008; ils pourraient même s'agiter plus féroce­ment qu'auparavant, maintenant qu'un président démocrate favorable au droit à l'avortement, à l'union des personnes de même sexe et au contrôle des armes à feu a été élu. Il est donc primordial de poursuivre la recherche sur les « guerriers culturels ». Qui sont-ils? Que veulent-ils? Quels moyens et stratégies emploient-ils pour expurger/exorciser la société américaine de ses « démons » libéraux et séculiers?

Ce texte explore de telles pistes en proposant une étude de cas d'un acteur particulier de la guerre culturelle, soit la *Heritage Foundation*, un centre de recherche privé (*think tank*) conservateur situé à Washington, D.C. La *Heritage*, qui s'affiche pour le libre-marché, un faible interventionnisme étatique, la liberté individuelle, les valeurs traditionnelles et une politique de défense musclée⁹, figure parmi les cinq *think tanks* les plus influents aux États-Unis selon la très réputée revue américaine *Foreign Policy*¹⁰. Plusieurs chercheurs ont étudié l'impact de la *Heritage* sur la politique étrangère de George W. Bush, et en particulier sur sa décision d'intervenir

7 Arrêt rendu par la Cour Suprême des États-Unis en 1973 qui décriminalise l'avortement en le reconnaissant comme un droit constitutionnel. U.S. Supreme Court, *Roe v. Wade*, 410 U.S., 113 (1973). Pour le texte intégral de l'arrêt, voir <http://caselaw.lp.findlaw.com/scripts/getcase.pl?court=us&vol=410&invol=113>

8 Il y a un débat à savoir jusqu'à quel point et de quelle manière les enjeux moraux ont influencé le comportement électoral des Américains en 2004. Il n'en demeure pas moins que les « valeurs morales » (*moral values*) étaient l'enjeu le plus important pour le plus grand nombre d'électeurs (22%) selon les sondages effectués à la sortie des urnes (*National Election Pool exit polls*). De ces électeurs, 80% ont voté pour Bush. À ce sujet, voir Howard SCHUMAN, «The Validity of the 2004 «Moral Values» Question», *The Forum*, vol. 4, n° 2 (2006), 8 p.

9 Voir la description de la mission de la *Heritage Foundation* sur son site officiel: www.heritage.org/about/

10 Voir James McGann, «The Think Tank Index», *Foreign Policy* (janvier-février 2009), p. 83.

militairement en Irak¹¹. Et pour cause: la *Heritage* est l'un des principaux berceaux de la pensée néoconservatrice. Les experts de la *Heritage* défendent depuis longtemps la vision que Bush a fait sienne durant son premier mandat: ils militent, avec d'autres *think tanks* comme l'*American Enterprise Institute*, pour l'hégémonie américaine (qu'ils jugent bienveillante) et ne voient aucun mal à ce que Washington appuie sur la gâchette pour diffuser la démocratie et les valeurs américaines dans le monde.

La contribution de la *Heritage* à la guerre culturelle a cependant été moins étudiée. On en sait effectivement très peu sur la participation des chercheurs de la *Heritage* au combat mené par des « exorcistes américains » comme Peter Kreeft et Bill O'Reilly, un vide que ce texte veut contribuer à combler. À l'aide d'une approche post-structuraliste s'appuyant sur les travaux de David Campbell, Lene Hansen, Richard Jackson, François Debrix et Michel Foucault, il s'agit d'analyser le contenu de différents « textes¹² » produits par trois chercheurs de la *Heritage* qui se disent « spécialistes » du mariage et des valeurs familiales traditionnelles. Ces experts, Jennifer Marshall, Christine Kim et Robert Rector, ont effectué depuis une dizaine d'années plusieurs recherches à prétention scientifique sur le mariage et les valeurs traditionnelles, et ont diffusé les résultats de leurs travaux de diverses manières: sur le site Internet de la *Heritage* ou dans des articles spécialisés, notes de recherche, textes de réflexion lors des audiences publiques du Congrès américain et commentaires politiques dans les médias.

Comment Marshall, Kim et Rector définissent-ils les problématiques reliées au mariage et aux valeurs familiales dans leurs analyses? Comment qualifient-ils des choix individuels comme ceux consistant à procréer sans être marié, à avoir des relations sexuelles avant le mariage ou encore à tolérer la sexualité des adolescents? Quels liens établissent-ils entre l'érosion des valeurs familiales et des enjeux sociaux comme le suicide, la consommation de drogues et les maladies transmissibles sexuellement (MTS)? Lire les textes de Marshall, Kim et Rector à la lumière de telles interrogations permet de mieux comprendre le rôle joué par la *Heritage* dans la guerre culturelle, mais aussi le phénomène plus large des *culture wars*. Notre interprétation de leurs textes vise à démontrer que Marshall, Kim et Rector tentent, par leurs écrits, de normaliser une vision conservatrice de l'identité américaine ou, en d'autres termes, d'inciter les Américains à adopter un code de conduite fidèle aux idées conservatrices (par exemple, en se mariant, en ayant des enfants, en évitant le divorce, en refusant de consommer de la drogue, en ne laissant pas les adolescents avoir des relations sexuelles, etc.). On pourrait certes débattre de la valeur d'un tel code de conduite par rapport à un code (plus) progressiste ou séculier et qui consisterait, par exemple, à affirmer qu'un Américain peut se réaliser et connaître le

11 Voir, par exemple, Charles-Philippe David, *Au sein de la Maison-Blanche: La formulation de la politique étrangère des États-Unis*, 2^e édition, Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 2004.

12 Notre définition d'un « texte » rejoint celle de David Grondin, pour qui « tous les événements et les phénomènes » sont « vus comme des textes ». David Grondin, « Le postmodernisme », in Alex Macleod et Dan O'Meara (dir.), *Théories des relations internationales: Contestations et résistances*, Outremont: Athéna, 2007, p. 280.

bonheur sans être marié ou en étant homosexuel. Mais les recherches de Marshall, Kim et Rector ont été conçues de façon à atteindre un but politique : convaincre les Américains du caractère incontestable des positions conservatrices. À les lire, on est effectivement porté à croire qu'obéir à un code de conduite conservateur est l'unique secret d'une vie saine et réussie ; et, à l'inverse, que la vie de ceux et celles qui dérogent à ce même code de conduite est vouée à l'échec.

Pour atteindre ces buts hautement politiques, Marshall, Kim et Rector font appel à des stratégies discursives particulières, qu'il s'agira ici de mettre en relief. Par stratégie discursive, nous entendons une mise en valeur et une articulation spécifique du discours conservateur à travers les textes, pour discréditer les positions séculières et progressistes, en les faisant paraître absurdes, anormales, taboues ou irrationnelles. Nous intéressant aux mots, expressions, concepts et langage utilisés par Marshall, Kim et Rector pour communiquer leurs propos, et donc à la linguistique et à l'organisation narrative de leurs discours, nous mettrons notamment en relief trois de leurs stratégies discursives : a) l'utilisation de termes et expressions moralement chargés pour valoriser les positions conservatrices et susciter la peur ou le dégoût des Américains à l'égard des positions progressistes ou séculières ; b) les sophismes, c'est-à-dire des raisonnements invalides malgré une apparence de vérité ; et c) les appels à l'autorité scientifique, qui consistent à camoufler des prises de positions politiques/subjectives derrière un discours présenté comme étant neutre et objectif.

Pour Marshall, Kim et Rector, de telles stratégies discursives sont un puissant outil pour tenter de convaincre les Américains que les positions et comportements séculiers et progressistes sont inférieurs à ceux conservateurs. Elles sont, pour utiliser l'analogie de l'exorcisme, le crucifix que Marshall, Kim et Rector brandissent pour tenter de chasser les « démons » libéraux qu'ils observent au sein de la société américaine. Ces chercheurs de la *Heritage* participent ainsi à la guerre culturelle, et ce, au même titre que Bill O'Reilly, Peter Kreeft et d'autres. Ils sont des « guerriers culturels » engagés dans l'éternel jeu de pouvoir qui s'opère aux États-Unis et qui consiste à déterminer le « véritable » sens de l'identité américaine, à prescrire les comportements individuels et sociaux acceptables et proscrire ceux qui divergent de cette ligne de conduite.

Afin d'étayer ces arguments, notre texte se divise en deux parties. Après avoir situé la *Heritage Foundation* dans le contexte plus large de la guerre culturelle et défini l'approche post-structuraliste ainsi que les concepts d'identité (américaine) et de stratégies discursives qui y sont rattachés, nous présenterons les résultats de notre analyse de discours des textes produits par Marshall, Kim et Rector, en mettant en lumière les stratégies discursives employées par les auteurs et en discutant leurs conséquences.

EXORCISTES AMÉRICAINS : UN REGARD POST-STRUCTURALISTE SUR LA GUERRE CULTURELLE

La guerre culturelle comme projet politique

La guerre culturelle américaine a été étudiée par plusieurs experts de la politique américaine depuis le début des années 1990, et ce, en particulier depuis le fameux discours de Pat Buchanan à la convention républicaine de 1992¹³. C'est toutefois à James Davison Hunter, un sociologue de l'Université de Virginie, que l'on doit les premières études spécialisées du phénomène des « guerres culturelles » (*culture wars*) américaines¹⁴. Prolongeant l'idée du sociologue Robert Wuthnow selon laquelle les anciennes divisions religieuses entre les protestants, les catholiques et les juifs aux États-Unis ont été supplantées par une nouvelle division idéologique entre les conservateurs et les libéraux¹⁵, Hunter prétend que les débats sur les valeurs, idées et principes au cœur de la vie politique opposent désormais deux groupes relativement homogènes,

-
- 13 Voir, par exemple, Todd Gitlin, *The Twilight of Common Dreams: Why America is Wracked by Culture Wars*, New York: Metropolitan Books, 1995; Alan Abramowitz et Kyle Saunders, « Why Can't We All Just Get Along? The Reality of a Polarized America », *The Forum*, vol. 3, no 2 (2005), 22 p.; John Fonte, « Why There is a Culture War: Gramsci and Toqueville in America », *Policy Review*, no 104 (décembre 2000 et janvier 2001): www.policyreview.org/dec00/Fonte.html; Alan Wolfe, *Does American Democracy Still Work?*, New Haven et Londres: Yale University Press, 2006; Tom Sine, *Searching for Sanity in America's Culture Wars*, Grand Rapids: Eerdmans, 1995; Russell Jacoby, *Dogmatic Wisdom: How the Culture Wars Divert Education and Distract America*, New York: Doubleday, 1994; Peter L. Francia, Jonathan S. Morris, Carmine P. Scavo, Jody Baumgartner, « America Divided? Re-examining the "Myth" of the Polarized American Electorate ». Paper prepared for presentation at the 2005 annual meeting of the American Political Science Association, Marriott Wardman Park and Omni Shoreham Hotel, Washington, D.C., September 1 - September 4; Stanley Greenberg, *The Two Americas: Our Current Political Deadlock and How to Break It*, New York: St. Martin's Press, 2005; Paul DiMaggio, John Evans et Bethany Bryson, « Have Americans' Social Attitudes Become More Polarized? », *American Journal of Sociology*, no 102 (novembre 1996), p. 690-755; Nancy J. Davis et Robert V. Robinson, « Are the Rumors of War Exaggerated? Religious Orthodoxy and Moral Progressivism in America », *American Journal of Sociology*, no 102 (novembre 1996), p. 756-787; Morris P. Fiorina, Samuel J. Abrams et Jeremy C. Pope, *Culture War? The Myth of a Polarized America*, New York: Pearson Longman, 2005; Rhys H. Williams (dir.), *Cultural Wars in American Politics: Critical Reviews of a Popular Myth*, New York: Aldine de Gruyter, 1997; Kevin Slack, « Searching for Polarization in America's Culture Wars », paper presented at the Butler University Undergraduate Research Conference in April 1999, 17 p.; N. J. Demerath III, « The Battle Over a U.S. Culture War: A Note on Inflated Rhetoric Versus Inflamed Politics », *The Forum*, vol. 3, no 2 (2005), 13 p.; et Jeremy Rabkin, « The Culture War that Isn't », *Policy Review*, n° 96 (août-septembre 1999): www.policyreview.org/aug99/rabkin.html
- 14 Voir James Davison Hunter, *Culture Wars: The Struggle to Define America*, New York: Basic Books, 1991; *Idem*, *Before the Shooting Begins: Searching for Democracy in America's Culture War*, New York: The Free Press, 1994.
- 15 Par exemple, Wuthnow argue que les protestants conservateurs ont désormais plus de points en commun avec les catholiques et les juifs conservateurs qu'avec les protestants libéraux. Voir Robert Wuthnow, *The Restructuring of American Religion: Society and Faith Since World War II*, Princeton: Princeton University Press, 1988 et *Ibid.*, *The Struggle for America's Soul: Evangelicals, Liberals, and Secularism*, Grand Rapids: Eerdmans, 1989.

soit, d'une part, les progressistes culturels (*the Progressives*), qui s'appuient sur la raison humaine, la science, l'expérience personnelle ou encore l'évolution historique pour déterminer les comportements valables ou non et, d'autre part, les orthodoxes culturels (*the Orthodox*), qui s'appuient sur une autorité transcendante pour définir ce qui est bien et mal, acceptable ou non. Dans le débat sur la légalisation du mariage gai par exemple, les membres de l'organisation *Freedom to Marry* pourraient être qualifiés de « progressistes culturels », eux qui estiment qu'interdire les mariages entre personnes du même sexe mine le principe d'égalité individuelle parce que cela porte atteinte aux droits de la minorité gaie, qui occupe désormais une place importante au sein de la société¹⁶. À l'inverse, un orthodoxe culturel comme l'ex-gouverneur du Massachusetts Mitt Romney affirmerait que Dieu a voulu que les enfants soient élevés par un père et une mère et que, par conséquent, seules les personnes de sexes différents peuvent se marier¹⁷.

Les thèses de Hunter ont soulevé plusieurs débats dans le champ d'études de la politique américaine, dont celui qui consiste à savoir s'il est vrai que les États-Unis sont divisés en deux blocs relativement homogènes, qui expriment des visions et partagent des valeurs opposées sur des enjeux comme l'avortement, le mariage gai, la séparation entre l'État et l'Église, le port d'armes à feu, la recherche sur les cellules souches ou encore le débat entre créationnistes et évolutionnistes¹⁸. En d'autres termes, est-il juste d'affirmer, par exemple, que la société américaine est déchirée entre les démocrates libéraux des côtes Ouest et Est (les *liberals*) – lesquels sont « pro-choix », pour le mariage gai et la recherche sur les cellules souches – et les républicains conservateurs du Sud et du Midwest (les *conservatives*) – qui sont « pro-vie », contre le mariage gai et la recherche sur les cellules souches? Doit-on parler de « deux Amériques » et non d'une seule¹⁹?

Une revue de la littérature révèle l'existence de deux thèses sur ce sujet parmi les spécialistes. D'une part, Todd Gitlin, Alan Abramovitz, Kyle Saunders et autres s'accordent avec Hunter pour affirmer qu'une « guerre culturelle » est en train de s'implanter aux États-Unis²⁰. À leur avis, les Américains adoptent des positions de plus en plus tranchées sur les enjeux et n'hésitent plus à exprimer des opinions politiques soit extrêmement libérales, soit extrêmement conservatrices. D'autre part,

16 Voir le site de l'organisation *Freedom to Marry*: <http://www.freedomtomarry.org/>

17 Voir Glen Johnson, « Before Different Crowds, Romney Offers Different Words on Judges », *Boston Globe*, 20 octobre 2006: www.boston.com/news/local/massachusetts/articles/2006/10/20/before_different_crowds_romney_offers_different_words_on_judges/

18 C'est notamment ce débat qui intéresse les auteurs du collectif suivant: Jonathan RIEDER (dir.), *The Fractious Nation? Unity and Division in Contemporary American Life*, Berkeley et Los Angeles: University of California Press, 2003. Aussi, en 2005, la revue américaine *The Forum* a publié un numéro spécial à propos de ce débat. Ce numéro s'intitulait *Culture War in America: Myth or Reality?* Voir: www.bepress.com/forum/

19 Greenberg, *op. cit.*

20 Voir, entre autres, Hunter, 1991 et 1994, *op. cit.*; Gitlin, *op. cit.*; Abramovitz et Saunders, *loc. cit.*; Fonte, *loc. cit.*; Wolfe, *op. cit.*; Sine, *op. cit.*; Jacoby, *op. cit.*; Francia, Morris et Scavo, *loc. cit.*; Greenberg, *op. cit.*

des auteurs comme Rhys H. Williams, Kevin Slack et Morris P. Fiorina affirment que la « guerre culturelle » est un mythe²¹. Ils démontrent que les notions de déchirure, de division ou encore de polarisation de la société sont exagérées et qu'une majorité d'Américains adopte des positions modérées sur des questions comme l'avortement et le port d'armes à feu.

Même si ce débat est loin d'être clos, nous sommes d'avis que l'évolution du contexte social et politique américain démontre que l'une et l'autre de ces deux thèses constituent des représentations simplistes de la société américaine. Les spécialistes n'hésitent d'ailleurs pas à ajuster leurs arguments au gré des événements politiques. Ainsi, une actualité riche en histoires dramatiques apporte de l'eau au moulin des tenants de la thèse de la « guerre culturelle », comme ce fut le cas après le meurtre du médecin John Britton et de son garde du corps James Barrett par un militant « pro-vie » à Pensacola en Floride en 1994. D'autres développements politiques viennent, au contraire, contredire l'idée que l'Amérique est profondément divisée. C'est le cas de la campagne présidentielle de 2008, qui porte à croire que les Américains préfèrent des candidats modérés (Barack Obama et John McCain) à des candidats plus libéraux (John Edwards et Dennis Kucinich) ou conservateurs (Mike Huckabee et Mitt Romney).

Notre analyse consiste donc à dépasser ce débat et à utiliser le cas de la *Heritage Foundation* pour étudier la guerre culturelle sous un autre angle. À cet égard, il n'est pas inutile selon nous de se demander si l'idée de « guerre culturelle » reflète bien ou non l'état de la société américaine, mais on saisira mieux ce que représente cette « guerre » si l'on cherche à comprendre ce qu'elle signifie aux yeux des acteurs sociaux et politiques qui se donnent pour mission de la mener – et de la gagner. C'est pourquoi nous définissons la guerre culturelle avant tout comme *un projet politique conservateur*, c'est-à-dire des efforts menés par divers individus et groupes de droite pour protéger les valeurs traditionnelles de la société américaine et expurger celle-ci de ce qu'ils considèrent être des « démons » libéraux et séculiers. À l'instar de Hans-Georg Betz, nous sommes d'avis que la guerre culturelle représente, entre autres, un « élan de mobilisation évangélique » au sein duquel les acteurs veulent « voir Washington légiférer enfin sur les sujets qui occupent le cœur du programme conservateur religieux » et « obtenir réparation pour des décennies de doléances en reprenant le pays aux élites laïques et libérales qui ont systématiquement cherché à saper, voire détruire, les fondements spirituels des États-Unis²² ». Notre analyse rejoint également celle de Thomas Frank, qui décrit ainsi la manière dont les « guerriers culturels » perçoivent la société américaine :

21 Voir, par exemple, DiMaggio, Evans et Bryson, *loc. cit.* ; Davis et Robinson, *loc. cit.* ; Fiorina, Abrams et Pope, *op. cit.* ; Williams, *op. cit.* ; Slack, *loc. cit.* ; Demerath III, *loc. cit.* ; et Rabkin, *loc. cit.*

22 Hans-Georg Betz, *États-Unis : une nation divisée. Guerre culturelle et idéologique*, Paris : Autrement, 2008, p.19.

“In the [culture warriors] imagination, America is always in a state of quasi-civil war: on one side are the unpretentious millions of authentic Americans; on the other stand the bookish, all-powerful liberals who run the country²³.”

Reste maintenant à savoir qui sont *précisément* les acteurs de la guerre culturelle. Et à cette interrogation nous répondons qu'ils peuvent provenir de tous les secteurs de la société américaine. Il s'agit parfois du président lui-même, comme l'a démontré George W. Bush dans le débat sur le mariage gai. Les « guerriers culturels » peuvent également être des législateurs, comme ces membres du caucus pro-vie de la Chambre des représentants qui s'insurgent contre la nomination, au sein du département de la Justice, de hauts fonctionnaires favorables au droit à l'avortement; des juges qui, à l'instar d'Ashley McKathan, insistent pour afficher les dix commandements sur leur robe de magistrat; des parents qui manifestent contre l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles primaires; des pasteurs qui, comme Becky Fischer, directrice du *Kids on Fire School of Ministry*, un camp d'été pentecôtiste au Dakota du Nord, invitent les chrétiens préadolescents à valoriser l'abstinence sexuelle avant le mariage et à rejeter l'homosexualité²⁴; des blogueurs qui, comme Kevin McCullough, déplorent la nudité et la sexualité dans les jeux vidéo comme *Mass Effect*²⁵; ou encore des musiciens qui, dans la foulée de groupes *heavy metal* chrétiens comme *Stryper*, diffusent la Parole de Dieu sur des disques qui se vendent par millions.

La *Heritage Foundation* appartient donc à ce vaste univers d'organisations, groupes et individus qui mènent des batailles à propos d'enjeux aussi divers que l'avortement, l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles et l'euthanasie. Certes, ces batailles sont souvent isolées et n'ont pas toujours de lien évident entre elles. Qui plus est, les acteurs de la « guerre culturelle » ne recourent pas tous aux mêmes moyens pour atteindre leurs objectifs: par exemple, certains tentent d'endoctriner les jeunes grâce à des chansons ou des camps d'été, tandis que d'autres cherchent à convaincre les adultes des mérites de leur lutte grâce à des émissions de télévision populaires comme *The O'Reilly Factor*. Les acteurs de la « guerre culturelle » ont toutefois au moins un point en commun: ils cherchent à protéger les valeurs traditionnelles de la société américaine et à « exorciser » cette même société de ses « démons » libéraux et séculiers (par exemple, les féministes, les militants pour le mariage gai, les professeurs d'université qui enseignent les théories *Queer*²⁶ ou encore les réalisateurs cinématographiques qui « banalisent » la consommation d'alcool et de

23 Thomas Frank, *What's the Matter with Kansas: How Conservatives Won the Heart of America*, New York: Henry Holt and Company, 2004, p. 13.

24 Le camp d'été *Kids on Fire School of Ministry* a fait l'objet du documentaire suivant: Rachel Grady and Heidi Ewing, *Jesus Camp*, Magnolia Pictures, 2006.

25 Sans auteur, « Conservative Blogger Claims Mass Effect Offers «Customizable Sodomy» », 14 janvier 2008.

26 Sur cet exemple, lire, entre autres, Francis Dupuis-Déri, «Le totalitarisme «politically correct»: Mythe ou réalité?», *Argument*, vol. 4, numéro 1 (2001), p. 112-128.

drogues dans les grandes productions hollywoodiennes²⁷). Qui plus est, les « guerriers culturels » cherchent à gagner la compétition qui a toujours eu lieu aux États-Unis et qui consiste à déterminer ce que cela signifie d'être Américain et comment les Américains devraient se comporter. Dans la foulée de l'approche post-structuraliste, nous étudions donc la *Heritage Foundation* comme l'un des participants à l'éternelle lutte de représentations visant à fixer le sens de l'identité américaine, à en délimiter les contours. Plus particulièrement, l'objectif des chercheurs de la *Heritage* est d'essentialiser l'identité américaine en imposant une certaine vision (parmi d'autres) comme étant la seule qui soit moralement acceptable.

Post-structuralisme et guerre culturelle: le combat des « exorcistes américains » pour normaliser leur vision (conservatrice) de l'identité américaine

Notre conception de l'identité nationale américaine rejoint ainsi celle d'auteurs comme David Campbell et Lene Hansen, pour qui la définition de ce que les individus et les sociétés représentent est construite à travers les discours des acteurs. Elle n'est donc jamais figée dans le temps ou par des règles qui relèvent de la transcendance, c'est-à-dire qui se situent hors d'atteinte de l'expérience et de la pensée humaines. Selon les termes de Campbell: « identity – whether personal or collective – is not fixed by nature, given by God²⁸ ». Hansen ajoute pour sa part ceci: « to theorize identity as constructed through discourse [...] is to argue that there are no objective identities located in some extra-discursive realm²⁹ ». Ainsi, ce sont les individus eux-mêmes qui, en se prononçant sur la question qui consiste à savoir ce qu'est un Américain, participent à la construction du sens attribué au terme « Américain ». Or, comme on le sait, tous ne partagent pas la même vision de ce que sont les « Américains ». Un exemple probant à cet égard fut la controverse suscitée par le documentaire *Fahrenheit 9-11* du réalisateur Michael Moore. Tandis que certains taxaient Moore d'être « anti-Américain » ou « anti-patriote » parce qu'il jugeait défavorablement la Maison-Blanche en temps de guerre, d'autres, à l'inverse, affirmaient que le réalisateur se comportait justement en « bon Américain » et en « bon patriote » parce qu'il esquintait Bush pour avoir lancé une guerre coûteuse sur le plan humain. Deux définitions de l'identité américaine s'opposaient ici: une première qui consiste à dire qu'un « Américain » est quelqu'un qui ne critique pas son gouvernement et qui se rallie derrière son chef en temps de guerre, et une deuxième, qui consiste à affirmer qu'un « Américain » a le droit et le devoir de critiquer la Maison-Blanche lorsqu'il le juge nécessaire. D'un point de vue post-structuraliste, l'analyse vise donc à affirmer qu'il est possible d'interpréter un même phénomène de

27 Sur cet exemple, lire Michael Medved, « That's Entertainment? Hollywood's Contribution to Anti-Americanism Abroad », *The National Interest* (juillet 2002).

28 David Campbell, *Writing Security: United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1998, p. 9.

29 Lene Hansen, *Security as Practice: Discourse Analysis and the Bosnian War*, New York: Routledge, 2006, p. 6.

plusieurs manières ; d'envisager l'existence de multiples définitions (concurrentes) d'un enjeu ou d'un terme comme « Américain ». Les post-structuralistes remarquent cependant qu'une seule de ces multiples interprétations devient parfois celle qui est partagée par la majorité et qui acquiert un statut de « vérité » aux yeux des membres d'une société. C'est ce que Michel Foucault appelle un « discours dominant »³⁰. Pour Foucault, la « vérité » et ce que nous « savons » à propos des objets et des choses ne sont pas indépendants des relations de pouvoir qui existent au sein d'une société. Selon ses termes : « pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre », il « n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir » et « les processus et les luttes [au sein d'une société] déterminent les formes et les domaines possibles de la connaissance »³¹.

Dans le cas qui nous préoccupe, plusieurs acteurs et experts de la société américaine ont participé à la « compétition » qui consiste à déterminer les formes et les domaines possibles de la connaissance à propos de l'identité américaine, ou, en d'autres termes, à décrire ce que représente – supposément – la « vraie » nature de cette identité. Pour le politologue Samuel Huntington par exemple, l'identité des Américains repose sur des bases solidement ancrées dans la culture du pays, et ce depuis l'époque des Pères fondateurs : la langue anglaise ; le christianisme ; un fort engagement religieux ; les concepts anglais reliés à la règle du droit (comme le respect des droits individuels) ; les valeurs protestantes (individualisme, éthique du travail personnel, etc.) ; et la croyance que les humains ont la capacité et le devoir de créer une forme de « paradis » sur terre (de rendre le monde meilleur)³². Des américanistes comme Stanley Hoffmann et Louis Balthazar vont un peu dans le même sens quand ils affirment l'existence d'un « style national » américain, c'est-à-dire une « perception, une façon de voir le monde particulière aux Américains ». Hoffmann et Balthazar nous apprennent entre autres que les Américains sont des êtres « individualistes » qui croient au libéralisme et qui sont convaincus d'appartenir à un peuple « spécial » et « investi d'une mission providentielle »³³.

Même si de telles interprétations peuvent être vérifiées empiriquement en observant *certain*s Américains, on peut douter qu'elles correspondent (et correspondront toujours) à l'identité de *tous* les Américains³⁴. Par exemple, lorsque Huntington affirme que l'identité américaine repose sur le christianisme, il semble

30 Michel Foucault, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris : Gallimard, 1975, p. 30.

31 *Ibid.*, p. 36.

32 Samuel Huntington, « The Hispanic Challenge », *Foreign Policy* (mars-avril 2004) : <http://cyber.law.harvard.edu/blogs/gems/culturalagency1/SamuelHuntingtonTheHispanicC.pdf> Lire également Samuel Huntington, *The Challenges to America's National Identity*, New York : Simon & Schuster, 2004.

33 Stanley Hoffmann, « The American Style: Our Past and Our Principles », *Foreign Affairs* 46(2), p. 362-376 ; Stanley Hoffmann, *Gulliver empêtré : Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, Paris : Seuil, 1971 ; Charles-Philippe David, Louis Balthazar et Justin Vaïsse, *La politique étrangère des États-Unis : Fondements, acteurs, formulation*, 2^e édition, Paris : Presses de Sciences Po, 2008.

34 C'est d'ailleurs ce que Louis Balthazar explique dans son analyse du style national.

oublier que des centaines de milliers d'Américains se réclament d'une autre religion ou sont tout simplement agnostiques ou athées – ce que Barack Obama a d'ailleurs reconnu dans son discours d'investiture en janvier 2009. Doit-on conclure que Huntington suggère que certains Américains sont plus (ou moins) Américains que d'autres? C'est l'une des questions que l'approche post-structuraliste permet de soulever. Comme l'illustrent les cas de Huntington et des chercheurs de la *Heritage* étudiés ici, les discours des acteurs paraissent souvent neutres et objectifs, mais revêtent toujours un caractère éminemment politique et ont, surtout, d'importantes conséquences politiques. À titre indicatif, celui qui adhère à la vision que propose Huntington peut en venir à considérer, par exemple, qu'il est contraire à l'identité et aux valeurs américaines de ne pas parler anglais aux États-Unis. Un tel sentiment n'est pas sans conséquences, car il risque de pousser ceux qui l'éprouvent à juger négativement les immigrants latino-américains qui parlent espagnol dans des villes comme Miami ou San Diego; à estimer que ces immigrants ne sont pas «Américains». Le discours dominant sur l'identité américaine a donc un impact déterminant sur le comportement des membres de la société américaine, car il pose, à leurs yeux, les limites de ce qu'il est (a)normal de faire, penser, dire et être.

Les acteurs de la guerre culturelle en sont conscients et c'est pourquoi ils cherchent tant à normaliser leur vision conservatrice de l'identité américaine. Tel que mentionné précédemment, il existe plusieurs interprétations concurrentes de l'identité américaine à l'échelle des États-Unis, mais les guerriers culturels tentent de présenter la leur comme une «vérité», une «réalité» ou un état de fait. Leur pari est que les Américains qui en viendront à partager leur vision de l'identité adopteront des comportements et des attitudes fidèles au programme conservateur, et contraires aux comportements de «démons» progressistes et séculiers comme les féministes, homosexuels, politiciens pour le droit à l'avortement et autres – qui en viendront à être perçus comme «non Américains» ou «anti-américains».

La tendance des guerriers culturels à diaboliser leurs adversaires sociaux et politiques est d'ailleurs évidente quand on étudie les textes qu'ils produisent. À ce titre, il y a une ressemblance entre l'interprétation que l'on peut faire des discours des guerriers culturels et celle que David Campbell propose dans son analyse des discours de politique étrangère des dirigeants américains³⁵. Pour Campbell, les dirigeants américains ont souvent tendance, dans leurs discours, à décrire certains phénomènes ou acteurs internationaux en recourant à des termes péjoratifs et à caractère hautement dramatique. François Debrix et Richard Jackson prolongent cette analyse quand ils affirment que les décideurs exagèrent les menaces et mobilisent les appuis autour de politiques militaristes et impérialistes grâce à des discours alarmistes, sensationnalistes et effrayants³⁶. À titre indicatif, le recours à des expressions comme «empire du mal»

35 Campbell, *op. cit.*

36 François Debrix, *Tabloid Terror. War, Culture, and Geopolitics*, New York: Routledge, 2008; Richard Jackson, *Writing the War on Terrorism. Language, Politics and Counter-Terrorism*, New York: Manchester University Press, 2005.

(*evil empire*) et « axe du mal » (*axis of evil*) pour désigner des États comme l'URSS, la Corée du Nord, l'Iran et l'Irak témoigne d'une tendance des dirigeants américains à représenter les « Autres » comme étant « étrangers », « subversifs », « sales » ou « malades »³⁷. Cette tendance n'est pas seulement utile pour justifier l'adoption de politiques particulières, elle donne aussi l'occasion aux dirigeants de tenter de fixer les contours de l'identité américaine en marquant clairement la différence, dans les discours, entre ce qui est supposément « américain » et ce qui ne l'est pas. Les dirigeants diront par exemple que Saddam Hussein est « barbare » et affirmeront quelques instants plus tard que les États-Unis sont « civilisés ».

Les guerriers culturels font la même chose quand ils décrivent les acteurs de gauche à l'aide d'expressions que l'on réserve habituellement aux pires ennemis des États-Unis. Selon Bill O'Reilly par exemple, il ne fait aucun doute que la société américaine inclut en son sein des « démons » fort dangereux, menaçants et néfastes pour les Américains. Il accuse notamment les médecins pratiquant l'avortement de « tuer des bébés » (*to kill babies*) et de s'adonner à des « pratiques barbares » (*barbarian practices*). Il affirme en outre que les manifestations étudiantes à l'Université Columbia sont des « tactiques fascistes » (*fascist tactics*) et a même proposé de rebaptiser cette université « l'Université de la Havane, section nord » (*University of Havana, North*)³⁸. Ici, O'Reilly recourt à ce que nous qualifions de « stratégie discursive », au sens où il fait une utilisation calculée du vocabulaire pour discréditer ceux qu'il considère comme ses adversaires. Il recourt à des expressions à caractère hautement dramatique – et qui font référence aux gestes d'un meurtrier – pour attribuer un sens péjoratif à la profession des médecins qui pratiquent l'avortement. Plus particulièrement, les expressions « tuer des bébés » et « pratiques barbares » sont lourdes de conséquences au plan symbolique, car elles incitent les Américains à se représenter les médecins pratiquant l'avortement comme des individus froids et insensibles, qui commettent le crime inhumain (et contraire aux valeurs américaines) d'enlever la vie à des enfants. L'objectif, ici, est de laisser sous-entendre que les médecins qui refusent de pratiquer l'avortement sont plus humains (ou américains) que les autres et de faire paraître les positions pro-choix comme des positions absurdes, anormales, irrationnelles et, partant, anti-américaines. O'Reilly vise le même objectif quand il recourt à des expressions comme « fascistes » et « Université de la Havane, section nord » pour décrire les étudiants de l'Université Columbia. L'animateur de *The O'Reilly Factor* sait qu'aucun Américain ne voudrait ressembler à des individus qui se comportent comme quelques-uns des pires ennemis que les États-Unis aient connus. À part le terrorisme, rien n'est plus anti-américain aux yeux des Américains que les régimes fascistes (Allemagne nazie, Italie de Mussolini, etc.) ou encore le régime communiste de Fidel Castro. O'Reilly incite donc ceux qui

37 David Campbell, *op. cit.*, p. 3.

38 Propos de Bill O'Reilly lors des éditions du 6 octobre, 16 novembre et 17 novembre 2006 de l'émission *The O'Reilly Factor* sur le réseau *Fox News*: www.foxnews.com/column_archive/0,2976,19,00.html

regardent son émission à adopter des attitudes contraires à celles des étudiants de Columbia, qui, selon son analyse, sont l'équivalent d'Hitler ou de Castro.

Comme O'Reilly, les chercheurs de la *Heritage Foundation* recourent également à diverses stratégies discursives dans leurs analyses à propos du mariage et des valeurs traditionnelles. La partie qui suit mettra trois de ces stratégies discursives en relief :

1. Utilisation de termes spécifiques et leur mise en relations. D'abord, comme O'Reilly, les chercheurs de la *Heritage* utilisent des termes à forte connotation positive pour valoriser les positions conservatrices et à forte connotation négative pour susciter la peur ou le dégoût des Américains à l'égard des positions et acteurs progressistes et séculiers ;

2. Les sophismes. Ensuite, les chercheurs de la *Heritage* recourent à des raisonnements invalides malgré une apparence de vérité afin de renforcer leur argumentation et de diaboliser les « autres » séculiers et libéraux ;

3. Les appels à l'autorité scientifique. Enfin, les chercheurs de la *Heritage* camouflent des prises de position politiques derrière un discours qu'ils présentent comme neutre, objectif et scientifique. À ce titre, ils empruntent une pratique dont Foucault parlait déjà dans *Surveiller et punir* et qui consiste à inscrire « solennellement les infractions [ici les infractions morales] dans le champ des objets susceptibles d'une connaissance scientifique³⁹ ».

Le but ultime des chercheurs de la *Heritage* est de discipliner les Américains et d'établir un code de conduite moral auquel la population doit obéir. Dans le tracé des analyses de Foucault, nous proposons ainsi que les discours produits par la *Heritage* visent à dicter aux Américains ce qu'ils « sont, seront, peuvent être » ou, en d'autres termes, à plonger le corps des Américains dans un champ politique pour le dresser, lui imposer des contraintes, des interdits et des obligations⁴⁰. Comme le démontrera notre analyse de discours des textes produits par Marshall, Kim et Rector, le but de la *Heritage* est d'opérer une « prise immédiate » sur le corps des Américains ; de l'investir, l'assujettir à la vision conservatrice de la moralité ; l'obliger aux cérémonies valorisées par le christianisme, lui poser des limites et le contrôler⁴¹.

39 Foucault, *op. cit.*, p. 26.

40 Sur ces questions, lire *Ibid.* p. 34 et 161.

41 Il est à noter que nous nous sommes concentrés exclusivement sur les textes traitant des enjeux liés au mariage, aux valeurs familiales et à la sexualité. Nous avons donc exclu les textes des mêmes auteurs qui traitaient d'autres enjeux, par exemple ceux traitant spécifiquement des programmes d'aide sociale, sans référence importante aux implications pour la famille et le mariage. Ensuite, puisque les discours sont relativement consistants d'un texte à l'autre, nous n'avons pas analysé l'ensemble des études faites par chacun des trois auteurs sur le sujet, mais avons tenté d'analyser un échantillon représentatif, en couvrant toutes les années et tous les types de documents (voir en bibliographie pour la liste complète des textes analysés). Nous avons cependant remarqué une tendance à la diminution de la virulence des propos avec les années, en particulier chez Rector. Alors que, dans les textes publiés au cours des années 1990, Rector emploie des expressions alarmistes et défend avec véhémence sa position, les textes publiés ultérieurement sont présentés de façon plus « neutre ». On semble passer d'une logique éditorialiste à une autre, « scientifique ». C'est pourquoi, bien que nous n'ayons pas analysé tous les textes publiés par les auteurs, nous avons cherché à couvrir l'ensemble des années de publication.

LA *HERITAGE FOUNDATION* À LA DÉFENSE DES VALEURS FAMILIALES : LES STRATÉGIES DISCURSIVES À L'ŒUVRE

L'utilisation de termes spécifiques et leur mise en relations

À la lecture des textes de Marshall, Kim et Rector, on ne peut s'empêcher d'être frappé par la force des termes utilisés pour traiter de certains enjeux ou comportements. Aux termes et expressions à connotation positive servant à présenter l'idéal conservateur de la *Heritage Foundation*, s'opposent d'autres à charge morale hautement négative traitant des acteurs défendant des positions plus libérales sur les questions abordées ou des positions elles-mêmes, qui sont jugées « problématiques » ou « à risque ». Cette opposition est facilitée par la structure binaire du langage, qui fait en sorte qu'un terme acquiert un sens lorsque mis en relation avec un ou des termes qui lui sont opposés, et qui implique généralement une valorisation de l'un et une dévaluation de l'autre ou des autres⁴². Cette hiérarchisation des termes est (re) produite par leur utilisation historique : l'interprétation qu'en fait le lecteur est teintée par ces références intertextuelles. Ainsi, l'emploi de certains termes qui sont venus à avoir un sens particulièrement chargé moralement permet d'orienter la compréhension que dégageront les lecteurs des enjeux présentés. C'est en ce sens qu'il s'agit d'une stratégie discursive, et celle-ci est largement utilisée par les auteurs de la *Heritage*. Pour illustrer cet usage et son fonctionnement, nous explorerons ici deux enjeux spécifiques, soit ceux de la structure familiale et de la sexualité.

Protéger la famille intacte : plaidoyer pour une société américaine en santé

L'ensemble des textes à l'étude est dédié à la promotion de la famille dite « intacte », c'est-à-dire formée d'un homme et d'une femme qui se marient, ont des enfants et les élèvent ensemble⁴³. Cette construction discursive est utilisée de façon extensive par les trois auteurs, dans tous leurs textes : dans les 46 textes étudiés, nous avons relevé non moins de 118 utilisations de celle-ci⁴⁴ ! L'emploi de l'adjectif « intact » n'est pas neutre : il s'agit d'un terme à connotation positive (par opposition à quelque chose d'altéré, de déformé ou d'abîmé) et, en tant que tel, il permet de poser d'emblée la structure familiale traditionnelle comme moralement supérieure aux autres. Cette hiérarchisation est rendue encore plus évidente par l'opposition explicite de cette structure familiale intacte à des « never-formed or broken families⁴⁵ », des « blended families⁴⁶ », des

42 Jackson, *op. cit.*, p.21.

43 Marshall, Jennifer A. « Marriage: What social science says and doesn't say », *WebMemo*, n° 503 (17 mai 2004), p.1.

44 Notons que les formulations peuvent varier, allant de « intact family » à « intact family structure » ou « intact married family ». Nous les regroupons néanmoins au sein d'une seule construction discursive puisque dans tous les cas, les auteurs réfèrent au même objet.

45 Robert E. Rector et Melissa G. Pardue, « Understanding the President's Healthy Marriage Initiative », in *Backgrounder*, n° 1741 (26 mars 2004), p.5.

46 Kim, Christine C., « Academic success begins at home: How children can succeed in school », *Backgrounder*, n° 2185 (22 septembre 2008), p.6.

« familles fragiles » (*fragile families*)⁴⁷. Par ailleurs, on associe aussi la famille intacte à la sécurité : celle-ci constituerait « the most secure household⁴⁸ ».

La supériorité de cette structure familiale serait en grande partie attribuable au mariage conçu de manière traditionnelle, c'est-à-dire l'union sacrée d'un homme et d'une femme qui n'est rompue (idéalement) que dans la mort. Décrit comme « la plus ancienne des institutions » (*the oldest of institutions*)⁴⁹, le mariage constituerait la pierre d'assise de la famille⁵⁰. Implicitement, cette affirmation soutient qu'en l'absence de mariage, la famille se trouve fragilisée et peut même s'écrouler. Par ailleurs, les textes opèrent une liaison entre mariage, stabilité et bonheur : en utilisant de façon récurrente la stabilité et le bonheur (qui ont acquis des significations positives avec l'usage) pour qualifier l'état matrimonial, les trois termes en viennent à être intrinsèquement liés, si bien que l'un ne semble plus pouvoir aller sans les autres. Tout en valorisant le mariage, la mise en relation de ces constructions discursives dévalorise l'état non matrimonial, qui est d'ailleurs constamment associé à l'instabilité et au malheur⁵¹. Cela serait particulièrement vrai pour les femmes qui, sans mari, seraient « vulnerable and unprotected, lonely, and out of sync with their inborn nature⁵² ». Cette nature serait, selon les auteurs, empreinte de dévouement, d'altruisme et d'écoute des autres⁵³. Mais bien qu'elle soit innée, cette nature doit néanmoins être cultivée : chez les femmes par le mariage et l'expérience de la maternité, chez les fillettes par l'éducation⁵⁴. En somme, les « progrès » du féminisme, en accordant une plus grande indépendance aux femmes, auraient contribué à leur vulnérabilité et à leur isolement, plutôt que de les libérer et de leur permettre de s'épanouir. À l'inverse, le mariage est le gage d'une vie réussie.

47 Marshall, Jennifer A., Robert Lerman, Barbara Dafoe Whitehead, Wade Horn et Robert E. Rector, «The collapse of marriage and the rise of welfare dependence», *Heritage Lectures*, n° 959 (22 mai 2006), p.5.

48 Marshall, Jennifer A. 2004. «More than a “lifestyle choice”», Commentaire (22 juin) sur *Heritage Foundation* [En ligne]. www.heritage.org (site consulté le 25 novembre 2008).

49 *Idem.*

50 Marshall, Jennifer A., Matthew Spalding, Melissa Pardue et Joe Loconte, «The Fundamental Institutions: President Bush on Marriage, the Family, and Faith», *WebMemo*, n° 399 (21 janvier 2004), p.2.

51 Marshall, Lerman, Whitehead, Horn et Rector, *loc. cit.*, p.4.

52 Marshall, Jennifer A., «Single on Mother's Day», Commentaire (12 mai 2007) sur *Heritage Foundation* [En ligne]. www.heritage.org (site consulté le 25 novembre 2008).

53 *Idem.*

54 Marshall, Jennifer A., «Take your daughter to work, but talk about home», Commentaire (24 avril 2008) sur *Heritage Foundation* [En ligne]. www.heritage.org (site consulté le 25 novembre 2008).

En plus de favoriser la stabilité familiale et le bonheur de ses membres, le mariage assurerait aussi une meilleure sécurité à la famille, aux enfants⁵⁵ et aux femmes en particulier. Selon les auteurs, le mariage diminuerait les risques de violence conjugale⁵⁶ et d'abus chez les enfants⁵⁷. Enfin, le mariage aurait aussi un effet bénéfique sur la situation financière des familles. Au contraire, le divorce aurait des effets catastrophiques : « Divorce has a greater effect on the household income of the custodial parent than the Great Depression had on the American economy⁵⁸. » En faisant référence à la crise économique des années 1930, période traumatisante pour la société américaine, les auteurs utilisent un lien intertextuel pour diriger le lecteur vers une interprétation (très négative) des effets économiques du divorce sur les familles.

Bref, la voie à suivre pour une vie personnelle réussie est claire : d'abord former une union stable, puis se marier, et enfin avoir des enfants. D'ailleurs, on dit des femmes ayant des enfants hors mariage qu'elles ont « the sequence mixed up⁵⁹ », ce qui peut s'avérer désastreux. Ces femmes devraient pouvoir bénéficier d'une aide leur permettant d'aspirer à une situation familiale idéale, caractérisée par la stabilité dans le mariage⁶⁰. De même, les couples mariés susceptibles de divorcer, c'est-à-dire formant des familles « fragiles », devraient pouvoir compter sur une aide pour renforcer leur mariage et le rendre moins conflictuel. L'absence de conflit est d'ailleurs vue comme quelque chose de positif, signe et garantie d'un mariage « sain » (*healthy*)⁶¹ et « fort » (*strong*)⁶². Un tel mariage permettrait l'harmonie et, par le fait même, un plus grand bonheur des membres de la famille.

Malgré ces effets bénéfiques évidents du mariage, les auteurs font un constat alarmant : depuis plusieurs décennies, il y a une érosion, voire un écroulement du mariage⁶³, ce qui entraînerait un « family breakdown⁶⁴ » au sein de la société américaine. Ces phénomènes seraient au cœur de nombreux problèmes sociaux ou « social *maladies*, including poverty, welfare dependency, academic failure (or sub-par academic

55 *Idem*; Rector, Robert E., Patrick F. Fagan et Kirk A. Johnson, « Marriage : Still the safest place for women and children », *Backgrounder*, n° 1732 (9 mars 2004); Fagan, Patrick F., Robert W. Patterson et Robert E. Rector, « Marriage and welfare reform : The overwhelming evidence that marriage education works », In *Backgrounder*, n° 1606 (25 octobre 2002).

56 Rector, Robert E., « Welfare reform and the Healthy Marriage Initiative », Statement before the Sub-committee on Human Resources Of the Committee on Ways and Means, U.S. House of Representatives (10 février 2005).

57 Marshall, Lerman, Whitehead, Horn et Rector, *loc. cit.*, p.4.

58 Fagan, Patrick F. et Robert E. Rector, « The effects of divorce on America », *Backgrounder*, n° 1373 (5 juin 2000), p.14.

59 Marshall, Lerman, Whitehead, Horn et Rector, *loc. cit.*, p.8.

60 *Idem*.

61 Rector, 10 février 2005, *loc. cit.*

62 Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.3.

63 Les expressions « erosion of marriage » et « collapse of marriage » sont employées de façon récurrente dans la plupart des textes étudiés.

64 Marshall, Lerman, Whitehead, Horn et Rector, *loc. cit.*, p.1.

achievement), and crime⁶⁵», auxquels le gouvernement ne parvient pas à trouver de solution. Au contraire, le mariage agirait comme un vaccin pour la société américaine : « Marriage might be seen as a kind of social *inoculant* that helps protect children from these social *ills*⁶⁶ ». Ainsi, le mariage constituerait le fondement d'une société en santé⁶⁷ ; le renforcer s'avérerait une façon de prévenir les maladies sociales, tout comme vacciner une population contre la poliomyélite permettrait de prévenir une épidémie⁶⁸. Comme on peut le voir, l'utilisation du vocabulaire médical est présente dans plusieurs textes. Il s'agit d'une stratégie discursive aux répercussions politiques importantes, comme le remarque David Campbell, notamment parce qu'elle implique une dichotomie sain/malade qui ne souffre d'aucun compromis. Par le fait même, tout ce qui est présenté comme déviant de la norme de pureté établie menacerait l'intégrité du « corps social » et deviendrait donc un danger potentiellement existentiel pour ce dernier. En outre, l'utilisation du langage médical (re)produit une relation de pouvoir dans laquelle celui qui pose le diagnostic est revêtu du statut de médecin, qui implique compétence et savoir expert : il est placé dans la position d'autorité de celui qui *sait*. De ce fait, il obtient le pouvoir de définir les menaces et d'identifier les solutions à mettre en œuvre pour les contrer⁶⁹, sans que ceci puisse être remis en question. Par extension, c'est à lui qu'il revient de conjurer la souffrance et la mort du corps social⁷⁰.

Parce qu'elle est source de problèmes sociaux, l'érosion du mariage et de la famille constitue, aux dires des auteurs étudiés, une grave menace pour la société américaine : « If nothing is done [to reduce the divorce rate], America will continue the *downward spiral into social decay*⁷¹ ». Or, le gouvernement découragerait le mariage au lieu de le promouvoir. Rector va jusqu'à employer le champ lexical de la mort pour aborder la situation du mariage aux États-Unis : alors que le mariage est à la veille du décès, le gouvernement refuse de le sauver et construit plutôt son cercueil, cependant que le Congrès se prépare dans son rôle d'entrepreneur de pompes funèbres⁷². Ceci serait attribuable aux programmes gouvernementaux, qui comporteraient des biais anti-mariage⁷³ qui décourageraient les individus de vivre en union matrimoniale en avantageant les couples en cohabitation. À ce niveau, les

65 Rector, Robert E., Kirk A. Johnson et Patrick F. Fagan, « The Effect of Marriage on Child Poverty », rapport du Heritage Center for Data Analysis, CDA02-04 (15 avril 2002), p.2 ; nos italiques.

66 *Idem*.

67 Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.11 ; nos italiques.

68 *Ibid.*, p.10.

69 Campbell, *op. cit.*, p.84.

70 Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1969, p.69.

71 Fagan et Rector, 5 juin 2000, *loc. cit.*, p.4 ; nos italiques.

72 Rector, Robert E., « Welfare Reform and the Death of Marriage », Commentaire (22 février 1996) [En ligne]. www.heritage.org/about/staff/Robertrectorpapers.cfm (page consultée le 8 décembre 2008).

73 Pardue, Melissa G., Robert E. Rector, « The return of the ring », (1^{er} avril 2004) ; Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.4-5.

chercheurs dénoncent le programme d'aide sociale, qui serait en réalité un système de subvention pour familles monoparentales⁷⁴. Dans ces conditions, la voie à suivre apparaît claire : le gouvernement doit éliminer ces pénalités anti-mariage et mettre tout en œuvre pour renforcer le mariage, le restaurer⁷⁵, le reconstruire⁷⁶.

Par ailleurs, les tentatives de redéfinition du mariage par certains tribunaux, afin d'inclure les couples de personnes de même sexe, représenteraient aussi une menace pour la société américaine. Les auteurs soulignent que les effets d'une structure familiale homosexuelle sont jugés au mieux inconnus, au pire extrêmement négatifs, et ce, tant pour les enfants que pour les conjoints⁷⁷. Ils mettent d'ailleurs un accent important sur la nouveauté de cette structure familiale, laissant entendre qu'une telle union pourrait avoir des conséquences négatives imprévues sur les membres de la famille. À l'opposé, le mariage dans sa conception traditionnelle est qualifié d'institution la plus ancienne⁷⁸, d'une nature unique, distincte et exceptionnelle⁷⁹. En tant que tel, le mariage aurait depuis longtemps prouvé qu'il n'avait que des effets bénéfiques. Dans ce contexte, la volonté de certains tribunaux, comme la Cour suprême de Californie, de redéfinir le mariage est présentée comme un effort d'institutionnalisation d'une « social experiment in its early stages⁸⁰ ». Les juges qui tentent d'opérer cette redéfinition se rendraient même coupables d'activisme judiciaire⁸¹ en cherchant à amputer le mariage de sa véritable raison d'être et de sa fonction sociale⁸². Encore une fois, le choix est limpide : il faut préserver et renforcer le mariage dans sa conception traditionnelle afin de préserver la famille et, par extension, la société américaine dans son ensemble.

Les relations établies entre ces différentes constructions discursives portent le lecteur à croire que la stabilité, le bonheur et la sécurité ne sont possibles qu'à travers le mariage d'un homme et d'une femme. Par conséquent, la structure familiale « intacte » constituerait un gage de réussite individuelle, mais aussi de « santé » sociale. Pour Rector, les effets bénéfiques du mariage sur les individus et la société seraient « beyond reasonable dispute⁸³ ». En présentant son argumentation comme le reflet d'une réalité évidente, l'auteur tente de dépolitiser l'enjeu et de clore le débat en faveur de la position conservatrice défendue par la *Heritage*.

74 Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.2.

75 Marshall, Jennifer A., Daniel Patrick Moloney et Matthew Spalding, « California court's judicial activism threatens the institution of marriage », *WebMemo*, n° 1932 (20 mai 2008), p.2.

76 Rector, Robert E., « Listening to Moynihan, at last », Commentaire (23 août 2006) [En ligne]. www.heritage.org/about/staff/Robertrectorpapers.cfm (page consultée le 8 décembre 2008).

77 Marshall, 22 juin 2004, *loc. cit.*

78 Marshall, Moloney et Spalding, 20 mai 2008, *loc. cit.*, p.1.

79 Marshall, 17 mai 2004, *loc. cit.*, p.2.

80 Marshall, Moloney et Spalding, 20 mai 2008, *loc. cit.*, p.1 et 2.

81 *Ibid.*, p.1.

82 Marshall, Moloney et Spalding, 20 mai 2008, *loc. cit.*, p.1.

83 Rector, 10 février 2005, *loc. cit.*

Discipliner le corps sexué: la sexualité vue à travers le prisme du conservatisme religieux

Dans la plupart des textes abordant l'enjeu de la sexualité, celle-ci est présentée comme inévitablement irrespectueuse et dévalorisante, à moins de se situer dans le cadre d'une union stable, idéalement matrimoniale. Cela serait particulièrement vrai pour les femmes, pour qui la sexualité serait avant tout une question émotive, si bien que «hooking up leaves them feeling hollow⁸⁴». De plus, la sexualité est dépeinte comme un comportement risqué. En effet, les auteurs affublent systématiquement la sexualité de termes associés au champ lexical du risque: on parle ainsi de «risky sexual behavior⁸⁵» ou d'action comportant de nombreux risques pour la santé⁸⁶. Cela serait vrai même lorsque des moyens contraceptifs sont utilisés, comme le montre l'emploi systématique des guillemets pour parler de «“protected” sex⁸⁷» ou de «“safe” sex⁸⁸». De surcroît, certaines formes de sexualité comporteraient plus de dangers que d'autres. C'est le cas notamment des sexualités anale et orale: ces deux comportements sont considérés comme des «highest risk sexual activit[ies]⁸⁹», notamment parce qu'ils augmenteraient drastiquement le risque de contracter une MTS⁹⁰. On pourrait s'interroger sur les raisons qui poussent les auteurs à considérer certaines formes de sexualité plus risquées que d'autres, ce qui ne nous apparaît pas comme une évidence. Une analyse plus poussée semble indiquer que Rector, Kim et Marshall voient l'augmentation des risques comme étant liée à une sexualité «permissive»⁹¹.

C'est dans ce contexte, où la sexualité est présentée comme une activité intrinsèquement risquée, que la sexualité adolescente est considérée comme un problème, «an issue of widespread national concern⁹²». La généralisation de la sexualité chez les adolescents serait attribuable en grande partie à une culture populaire à la dérive. Cette culture serait saturée de sexe; elle bombarderait les

84 Marshall, Jennifer A., «Ladies, please», Commentaire (1^{er} août 2008) sur *Heritage Foundation* [En ligne]. www.heritage.org (site consulté le 25 novembre 2008).

85 Kim, Christine C. et Robert E. Rector, «Abstinence education: Assessing the evidence», *Backgrounder*, n° 2126 (22 avril 2008), p.11.

86 Marshall, Spalding, Pardue et Loconte, 21 janvier 2004, *loc. cit.*, p.2.

87 Robert E. Rector, Melissa G. Pardue et Shannan Martin, «What do parents want taught in sex education programs?», In *Backgrounder*, n° 1722 (28 janvier 2004).

88 Rector, Robert E., «The effectiveness of abstinence education programs in reducing sexual activities among youth», In *Backgrounder*, n° 1533 (5 avril 2002); Martin, Shannan, Robert E. Rector et Melissa G. Pardue, *Comprehensive Sex Education vs. Authentic Abstinence*. Washington, D.C.: The Heritage Foundation, 2004, v.

89 Rector, Robert E. et Kirk A. Johnson, «Adolescent Virginity Pledges and Risky Sexual Behaviors», Paper presented at the Eighth Annual National Welfare Research and Evaluation Conference of the Administration for Children and Families, U.S. Department of Health and Human Services (14 juin 2005a), p.4.

90 *Ibid.*

91 Voir notamment *ibid.*

92 Rector, Robert E. et Kirk A. Johnson, «Sexually Active Teenagers Are More Likely to Be Depressed and to Attempt Suicide», rapport du Center for Data Analysis, n° 03-04 (3 juin 2003).

adolescents d'images dévalorisant la virginité et célébrant la vulgarité, les valeurs hédonistes et les relations sexuelles permissives et passagères (*casual sex*) avec de multiples partenaires⁹³. Or, la sexualité adolescente poserait des risques sérieux pour la santé puisqu'elle serait intrinsèquement passagère, instable⁹⁴, transitoire⁹⁵ et de ce fait, déstabilisatrice. Elle est présentée comme fondamentalement négative pour l'adolescent en ce qu'elle entraînerait une agitation émotionnelle (*emotional turmoil*) et des distractions psychologiques. De ce fait, elle dévierait l'attention et la motivation des jeunes de leurs objectifs à long terme (études et performances académiques, carrière, mariage sain et stable, etc.) vers des plaisirs momentanés, des tentations, des pièges⁹⁶. En outre, la sexualité hâtive est jugée problématique en ce qu'elle augmenterait le nombre de partenaires sexuels qu'un individu a au cours de sa vie. Une telle existence est dite marquée par une série de relations problématiques (*by a series of acrimonious and broken relationships*)⁹⁷. En outre, on souligne que les femmes (on omet les hommes) qui initient tôt leur vie sexuellement active et qui, par le fait même, ont beaucoup plus de partenaires sexuels que les autres, encourrent une foule d'échecs et de conséquences néfastes : maladies physiques, incapacité à former un mariage stable une fois adultes⁹⁸, dépression⁹⁹, violence conjugale¹⁰⁰, etc. Pire, ces effets négatifs n'affecteraient pas seulement la femme elle-même, puisque plusieurs seront transmis aux générations futures¹⁰¹. En somme, la sexualité chez les adolescents est gage d'échecs.

93 Rector, Robert E. et Kirk A. Johnson, «Teenage Sexual Abstinence and Academic Achievement», Paper presented at the Ninth Annual Abstinence Clearinghouse Conference (août 2005), p.24-25 ; Rector, Pardue et Martin, 28 janvier 2004, *loc. cit.* ; Marshall, Lerman, Whitehead, Horn et Rector, 22 mai 2006, *loc. cit.* ; Rector, Robert E. et Kirk A. Johnson, «Adolescent Virginity Pledges, Condom Use and Sexually Transmitted Diseases among Young Adults», Paper presented at the Eighth Annual National Welfare Research and Evaluation Conference of the Administration for Children and Families, U.S. Department of Health and Human Services (14 juin 2005b), p.19-22 ; Rector et Johnson, 15 juin 2005a, *loc. cit.*, p.14 ; Kim et Rector, 22 avril 2008, *loc. cit.*, p.2 et 13.

94 Rector, 5 avril 2002, *loc. cit.*, p.3.

95 Rector et Johnson, août 2005, *loc. cit.*, p.24.

96 *Ibid.*, p.20.

97 Rector, 10 février 2005, *loc. cit.*

98 Rector, 5 avril 2002, *loc. cit.*, p.3.

99 Rector, Robert E., «Facts about Abstinence Education», *WebMemo*, n° 461 (30 mars 2004) ; Rector, Robert E., Kirk A. Johnson, Lauren R. Noyes et Shannan Martin, *The Harmful Effects of Early Sexual Activity and Multiple Sexual Partners Among Women: A Book of Charts*, Washington, D.C. : The Heritage Foundation, 23 juin 2003, p.1-2.

100 Pardue, Melissa G., Robert E. Rector, «Reducing domestic violence: How the Healthy Marriage Initiative can help», *Backgrounder*, n° 1744 (30 mars 2004) ; Rector, Robert E. 2005. «Welfare reform and the Healthy Marriage Initiative». Statement before the Sub-committee on Human Resources Of the Committee on Ways and Means, U.S. House of Representatives (10 février).

101 Rector, Johnson, Noyes et Martin, 23 juin 2003, *loc. cit.*, p.1.

Par opposition, l'abstinence avant le mariage¹⁰² est présentée comme une décision positive¹⁰³ et saine¹⁰⁴ dans la vie d'un individu : parce qu'ils ont moins de chance de subir des échecs à l'école ou de décrocher ; parce qu'ils tendent à gagner de plus gros salaires au cours de leur existence et ont moins de chances d'être dépendants de l'État ; parce qu'ils ont plus de chances de former des unions matrimoniales stables à l'âge adulte ; et parce qu'ils ont davantage tendance à respecter l'ordre établi, « [t]eens who abstain from sex are *winners*. They are more likely to be *successful* in life, academically and financially¹⁰⁵ ». Les jeunes qui s'engagent à rester vierges ont de meilleurs comportements, prennent des décisions plus saines et ont de bien meilleurs résultats dans leur vie (*far better life outcomes*)¹⁰⁶.

En plus d'avoir des répercussions dramatiques sur les individus, la sexualité avant mariage et en particulier chez les adolescents serait à la source d'une foule de « problèmes sociaux » comme les naissances hors mariage, la dépendance à l'État, la criminalité et les maladies¹⁰⁷. L'augmentation catastrophique du nombre d'enfants conçus hors des liens du mariage (*illegitimacy*) serait d'ailleurs « America's No. 1 social problem¹⁰⁸ », un problème intrinsèquement lié au déclin du mariage. Et, tout comme dans le cas du mariage, le gouvernement amplifierait cette situation alarmante par ses programmes sociaux :

“By refusing to acknowledge or mention the collapse of marriage and the rise of illegitimacy in their plan, the governors are implicitly condoning and (through paralysis) *ultimately promoting* the skyrocketing rise in illegitimacy. They are clearly embarked on a path that will lead, in the near future, to half of all children being born out of wedlock and raised in government day-care centers. This is not reform. *It is a national disaster*”¹⁰⁹.

À cause de ces politiques publiques qui agissent en fonction de « misplaced priorities¹¹⁰ », la société américaine serait au bord de la submersion : Rector compare d'ailleurs celle-ci au Titanic en plein naufrage. Il dénonce le silence des élites

102 Ou, à tout le moins, avant d'être dans une relation stable « proche du mariage », bien que l'idéal demeure toujours l'abstinence jusqu'au mariage pour les auteurs étudiés.

103 Rector et Johnson, 14 juin 2005b, *loc. cit.*, p.18.

104 Marshall, Spalding, Pardue et Loconte, 21 janvier 2004, *loc. cit.*, p.2.

105 Rector et Johnson, août 2005, *loc. cit.*, p.24 ; nos italiques.

106 Rector, Robert E., Kirk A. Johnson et Jennifer A. Marshall, « Teens Who Make Virginity Pledges Have Substantially Improved Life Outcomes », Rapport du Heritage Center for Data Analysis, CDA04-07 (21 septembre 2004), p.14.

107 Encore une fois, la nature problématique de ces phénomènes est systématiquement posée sans discussion, comme s'il s'agissait d'une évidence, d'une vérité qui ne saurait être remise en question.

108 Rector, 22 février 1996, *loc. cit.*

109 *Idem.* ; nos italiques.

110 Fagan et Rector, 5 juin 2000, *loc. cit.*, p.29.

politiques (libérales) sur cette réalité si évidente que le « pont est incliné à 40 degrés » (*the deck is tilting 40 degrees*)¹¹¹.

Dans ces conditions, les auteurs font la promotion de programmes d'éducation à l'abstinence (par exemple, ce que les auteurs nomment les programmes de « virginity pledge¹¹² ») et dénoncent les programmes gouvernementaux d'éducation à la santé sexuelle (les « safe sex programs »). Ces derniers sont complètement délégitimés à travers les textes : ils sont présentés d'une manière qui les rend inacceptables pour la grande majorité des lecteurs. Par exemple, les auteurs indiquent qu'en promouvant l'utilisation du préservatif masculin et en ne présentant pas la sexualité avant le mariage comme un problème, ces programmes envoient implicitement un message aux jeunes : tant qu'un moyen de contraception est utilisé, il n'y a aucun problème à avoir des relations sexuelles, même à un jeune âge¹¹³. Dans ces programmes, la sexualité serait traitée comme un simple procédé physique (« like nutrition »), sans aucune référence à l'intimité, l'amour et le respect de soi¹¹⁴. Pire, les tentatives pour rendre l'utilisation du préservatif plus attrayante font dire aux auteurs que « [s]ome of the content in these programs borders on pornography¹¹⁵ ». Dans un texte, Rector qualifie même ces programmes de cours de « pornographie 101 » (*porn 101*)¹¹⁶.

Bref, les auteurs posent d'emblée la sexualité (pré-matrimoniale, adolescente et « trop » permissive) comme un problème, sans que la nature problématique en soit discutée¹¹⁷. Ceci leur permet de placer les balises du débat en déterminant les positions possibles et acceptables et en marginalisant celles alternatives. À moins de remettre en cause les prémisses de départ, le lecteur s'inquiétera avec les auteurs de l'ampleur d'une sexualité décadente au sein de la société américaine et sera porté à appuyer les recommandations faites dans les études de la *Heritage*.

Les sophismes

Une seconde stratégie discursive importante consiste en l'utilisation de sophismes, soit des raisonnements non valides ayant une apparence de vérité. Plusieurs types de sophismes sont disséminés à travers les textes de Marshall, Kim et Rector. Premièrement, les auteurs présentent fréquemment de *faux dilemmes*. Ceux-ci consistent à simplifier une situation en la présentant comme un choix entre seulement deux alternatives, alors

111 Rector, 22 février 1996, *loc. cit.*

112 Pour plus de détails sur ces programmes, voir notamment Martin, Shannan, Robert E. Rector et Melissa G. Pardue, *Comprehensive Sex Education vs. Authentic Abstinence*. Washington, D.C. : The Heritage Foundation, 2004 ou encore Rector et Johnson, 14 juin 2005a et 2005b, *loc. cit.*

113 Robert Pardue et Martin, 28 janvier 2004, *loc. cit.*

114 *Idem.*

115 Rector, Robert E., « The war against abstinence » (20 avril 2005).

116 Rector, Robert E., « When Sex Ed Becomes Porn 101 », (27 août 2003).

117 Ceci est valable pour toutes les études étudiées traitant de ce sujet, directement ou indirectement.

que d'autres options existent en réalité. Par exemple, les auteurs mentionnent qu'il est important d'encourager les couples à développer des «loving, committed marriages before bringing children into the world, as opposed to having children before trust and commitment between the parents has been established¹¹⁸». Ceci est une simplification excessive de la réalité, puisque les auteurs présentent les choses de façon à ce que le lecteur croie que le mariage est une condition, voire une garantie, de l'amour, de la confiance et de l'engagement. De la même façon, les auteurs soutiennent que: «Nearly all Americans believe in the institution of marriage and hope for happy and long-lasting marriages for themselves and their children. Very few wish for a life marked by a series of acrimonious and broken relationships¹¹⁹». Ces faux dilemmes orientent l'interprétation du lecteur en présentant comme une évidence le caractère moralement supérieur de l'identité et des comportements valorisés par les auteurs et celui intrinsèquement inférieur de ce qui est promu par les individus et groupes plus libéraux (comme les mouvements féministes). Évidemment, peu (voire pas) de lecteurs souhaitent pour eux-mêmes ou leurs enfants une existence parsemée d'échecs. L'utilisation de faux dilemmes permet aux auteurs de soutenir que les comportements valorisés – le mariage, l'abstinence, etc. – représentent la seule option possible pour réussir sa vie.

Un autre sophisme fréquent dans les textes est la *raison de la majorité*. Ceci consiste à justifier un argument sur la base qu'il jouit (prétendument) d'un large appui. Particulièrement utilisé pour dénoncer le financement public des programmes d'éducation à la sexualité et les tentatives de redéfinition du mariage, ce sophisme revient à soutenir que les actions menées sont moralement inacceptables parce que la population ne les appuie pas. On souligne par exemple que les programmes d'éducation à l'abstinence ont l'appui d'une «vaste majorité de parents et d'adolescents¹²⁰». Les parents, en particulier, seraient en accord quasi unanime avec les thèmes abordés et les valeurs et messages véhiculés dans ce type de programmes¹²¹. À l'opposé: «Nearly all [safe sex] programs contain material and messages that would be alarming and offensive to *the overwhelming majority* of parents¹²²». Ces arguments sont utilisés pour délégitimer le gouvernement, en le présentant comme non démocratique: en finançant des programmes d'éducation à la sexualité¹²³ dont le contenu est inacceptable pour une majorité de parents et en cherchant à abolir les programmes de promotion de l'abstinence malgré la popularité quasi universelle

118 Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.11.

119 *Ibid*, p.10.

120 Rector et Johnson, août 2005, *loc. cit.*, p.2.

121 Rector, Pardue et Martin, 28 janvier 2004, *loc. cit.*; Shannan, Rector et Pardue, 2004, *loc. cit.*, x-xi.

122 Rector, 5 avril 2002, *loc. cit.*, p.1-2 ; nos italiques.

123 Le gouvernement dépenserait ainsi 12\$ dans des programmes d'éducation à la sexualité pour chaque dollar dépensé pour la promotion de l'abstinence. Pardue, Melissa G., Robert E. Rector et Shannan Martin, «Government spends \$12 on safe sex and contraceptives for every \$1 spent on abstinence», *Backgrounder*, n° 1718 (14 janvier 2004).

de l'éducation à l'abstinence¹²⁴, le gouvernement américain agirait à l'encontre de la volonté populaire. Cependant, cette (im)popularité des programmes présentés est loin d'être évidente et est sujet de débat entre les experts américains (nous y reviendrons dans la section suivante).

Enfin, d'innombrables arguments *ad hominem* (ou attaques personnelles) jonchent les textes étudiés. Ce sophisme consiste à délégitimer la position adoptée par un autre individu ou groupe par une attaque formulée contre la personne elle-même et non contre la position qu'elle défend. Dans le cadre des textes étudiés, ces attaques personnelles sont employées pour délégitimer deux types d'acteurs : ceux qui s'opposent à leur vision de l'identité et de la vie idéale – groupes de promotion de l'éducation à la santé sexuelle, gouvernement, tribunaux – et ceux qui incarnent les identités et modes de vie alternatifs – féministes, modèles proposés par la culture populaire et les médias, etc. D'une part, on dépeint les féministes comme un petit groupe d'extrémistes (elles sont radicales¹²⁵) à l'idéologie révolue (ce sont des « feminist foremothers¹²⁶»). Ce groupe chercherait à imposer son intérêt au détriment de la volonté de la majorité des femmes et des filles¹²⁷. En imposant leur projet radical à partir des années 1960, les féministes auraient causé la confusion culturelle contemporaine concernant les relations hommes-femmes et l'épanouissement personnel¹²⁸. On laisse même entendre que les efforts entrepris pour favoriser l'éducation et le travail des femmes auraient nui au rêve de mariage chéri par une majorité de filles et de femmes¹²⁹. Pire, la révolution sexuelle (que l'on oppose à la chasteté et à la modestie) aurait miné la dignité et le respect dus aux femmes (et qu'elles auraient eu auparavant, lorsque le mariage était la norme)¹³⁰. C'est pourquoi les initiatives pour promouvoir la chasteté et la modestie sont perçues comme intrinsèquement positives : elles permettraient à plus de femmes de regagner la dignité et le respect qui leur sont dus et qui ont été « inondés par la marée du féminisme radical et de la révolution sexuelle » (*swamped by the tide of radical feminism and the sexual revolution*)¹³¹. On oppose le projet féministe au mariage et à la maternité (qu'il chercherait à éliminer) et on vante les vertus que ces derniers cultivent chez la femme : dévotion, altruisme, humilité, écoute des autres, amour et soins, etc.¹³² Ce faisant, on tente de discipliner l'identité féminine en imposant un idéal stéréotypé, qui voit la « bonne » femme comme une épouse et une mère (ce qui correspondrait d'ailleurs à sa nature profonde, comme nous l'avons déjà souligné).

124 Rector, 20 avril 2005, *loc. cit.*

125 Marshall, 1^{er} août 2008, *loc. cit.*

126 Marshall, 12 mai 2007, *loc. cit.*

127 Marshall, 24 avril 2008, *loc. cit.*

128 Marshall, 12 mai 2007, *loc. cit.*

129 Marshall, 24 avril 2008, *loc. cit.*

130 Marshall, 1^{er} août 2008, *loc. cit.*

131 *Idem.*

132 Marshall, 12 mai 2007, *loc. cit.*

D'autre part, les auteurs utilisent aussi d'innombrables *ad hominem* à l'encontre des promoteurs des programmes d'éducation à la sexualité, qui sont tout simplement «démonisés». Alors que le *Sexuality Information and Education Council of the United States* (SIECUS) vise à offrir de l'information et de l'éducation sur la sexualité et la santé sexuelle et reproductive¹³³, il est présenté comme un groupe hostile à l'éducation à l'abstinence. Il serait même «the nation's leading anti-abstinence organization¹³⁴». De plus, on souligne qu'il détient «a history of promoting the far boundaries of sexual permissiveness¹³⁵», notamment la sexualité chez les enfants. On mentionne même que ce groupe aurait laissé entendre que l'inceste n'était pas en soi problématique. Par conséquent, les auteurs concluent: «Their *radical* agenda is *diametrically opposed* to what parents and teens say they want in classroom sex education¹³⁶». Dans tous les cas, les termes utilisés cherchent à démoniser des personnes ou groupes de personnes, en vue de susciter le dégoût et le mépris chez le lecteur. Ceci permet d'exclure d'emblée les positions que ces individus et groupes défendent.

Les appels à l'autorité scientifique

Enfin, les appels à l'autorité scientifique représentent une stratégie discursive extrêmement importante pour Marshall, Kim et Rector, puisque la force de leurs textes réside dans l'apparence de vérité des propositions qui y sont amenées. Il s'agit d'une stratégie multiforme englobant tout ce qui permet aux auteurs de prétendre à la scientificité de leurs textes. Un des éléments importants de cette stratégie consiste en la *présentation de corrélations comme s'il s'agissait de relations causales*. Un texte de Kim s'emploie d'ailleurs à justifier l'inférence de causalité, lorsque plusieurs études sérieuses employant des méthodes statistiques rigoureuses sont utilisées¹³⁷. Parfois, les auteurs affirment explicitement que les variables étudiées entretiennent un lien de causalité, alors que celle-ci ne repose que sur des corrélations. Par exemple, on mentionne: «Marriage [...] brings safety to women: Mothers who have married are half as likely to suffer from domestic violence as are never-married mothers¹³⁸». Comme on le remarque, la relation causale énoncée dans la première partie de la phrase ne repose que sur une corrélation, émise dans la seconde partie. Il en va de même dans le passage suivant: «The poverty rate among [black] children is 45.4 percent before marriage and 9.0 percent after marriage; thus, marriage reduces poverty among the affected black children by 80 percent¹³⁹». Encore une fois, les auteurs ne pouvant faire la démonstration

133 SIECUS. «Information & Education» [En ligne]. www.siecus.org/index.cfm (site consulté le 6 février 2009).

134 Rector et Johnson, 14 juin 2005b, *loc. cit.*, p.4.

135 Rector, 20 avril 2005, *loc. cit.*

136 *Idem*; nos italiques.

137 Kim, Christine C., «Teen sex: The parent factor», *Backgrounder*, n° 2194 (7 octobre 2008), p.4.

138 Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.3.

139 Rector, Johnson et Fagan, 15 avril 2002, *loc. cit.*, p.4.

que le mariage est effectivement la variable qui cause la réduction de la pauvreté, la relation causale ne peut pas être soutenue aussi catégoriquement qu'ils le prétendent.

Si ces relations de causalité fallacieuses sont parfois explicitement énoncées comme telles, la plupart du temps, leur usage est implicite : par les formulations utilisées, le lecteur est porté à interpréter les corrélations invoquées comme s'il s'agissait de relations causales. Par exemple, Kim et Rector affirment :

“Sexual activity during teenage years poses serious health risks for youths and has long-term implications. Early sexual activity is associated with an increased risk of sexually transmitted diseases (STDs), reduced psychological and emotional wellbeing, lower academic achievement, teen pregnancy, and out-of-wedlock childbearing. Many of these risks are avoidable if teens choose to abstain from sexual activity¹⁴⁰.”

Dans le même ordre d'idées, on soutient : « Illegitimacy is a major factor in America's crime wave¹⁴¹ ». Cette formulation laisse croire que les naissances hors mariage sont une cause de criminalité en raison des effets négatifs majeurs qu'elles auraient sur les enfants, leur développement et leur comportement à l'âge adulte¹⁴² : abus physique, criminalité, pauvreté, délinquance, etc. Enfin, dans une autre étude, les auteurs affirment :

“While it is difficult to prove causation, *it seems clear* that abstinence contributes to academic achievement in two ways. First, *it is likely* that at least part of the correlation between teen virginity and academic outcomes is due to the fact that abstinent teens are subject to less emotional and psychological distraction. Thus, *it seems likely* that practicing abstinence will provide a more stable and productive context for academic performance¹⁴³.”

Dans tous les cas, les auteurs font croire à la causalité pour valoriser certains comportements individuels ou collectifs – fidèles aux valeurs traditionnelles conservatrices – et pour en dévaloriser d'autres jugés trop « libéraux ». La mise en relief de relations (supposément) causales permet aux auteurs de « prouver » que ces comportements mènent à la santé/la maladie, le bonheur/le malheur, la réussite/l'échec, etc.

Ensuite, les auteurs semblent faire preuve d'ouverture et d'intégrité scientifique en considérant les *critiques possibles et actuelles* aux résultats qu'ils présentent. Tout d'abord, ils tentent de renforcer la crédibilité de leurs études en mentionnant le rôle potentiel des variables socioéconomiques comme la race, le genre, la religiosité, la structure familiale, le revenu familial, l'éducation des parents, etc. Ils établissent ainsi

140 Kim et Rector, 22 avril 2008, *loc. cit.*, p.1.

141 Rector, Robert E. et Patrick F. Fagan, « How Welfare Harms Kids », *Backgrounder*, n° 1084 (5 juin 1996).

142 *Idem.*

143 Rector et Johnson, août 2005, *loc. cit.*, p.23 ; nos italiques.

des corrélations multivariées¹⁴⁴ permettant de comparer des individus « identiques » sauf pour la variable principale étudiée, de façon à « prouver » que la variable étudiée est celle qui est véritablement (ou principalement) déterminante pour expliquer le comportement, les problèmes ou les bienfaits¹⁴⁵. Dans le même ordre d'idée, les études font mention des critiques (souvent faibles et mal informées) adressées à leurs résultats et arguments, et les contredisent une par une en leur ôtant toute légitimité. Par exemple, dans un texte faisant l'apologie de l'initiative *Healthy Marriage* de l'ex-président George W. Bush¹⁴⁶, Rector débout une critique qui consiste à affirmer que le programme est négatif parce qu'il obligerait les individus à participer. Or, l'initiative mentionne clairement que la participation à ce programme serait strictement volontaire¹⁴⁷. Et lorsque les auteurs sont incapables de démentir les critiques, ils font appel au « bon sens » du lecteur : « It is conceivable that participating in a virginity pledge program and taking a pledge merely ratifies pro-abstinence decisions that the teen would have made without the program or pledge. [...] Nonetheless, such an argument *violates common sense*¹⁴⁸ ».

En outre, les auteurs font certains *choix méthodologiques* qui semblent neutres, mais qui, dans les faits, *servent des buts politiques*. Par exemple, ils font systématiquement remonter aux années 1960 la détérioration du contexte social, caractérisé par le déclin du mariage, la désintégration de la famille, l'explosion du nombre d'enfants « illégitimes », etc. En effet, on soutient que depuis cette époque, la société américaine a assisté à une « érosion dramatique du mariage¹⁴⁹ » ; à une explosion du nombre d'enfants conçus hors mariage (*out-of-wedlock childbearing soared*)¹⁵⁰ ; de même qu'à une augmentation exponentielle des maladies transmissibles sexuellement (MTS), qui atteindraient maintenant des proportions épidémiques¹⁵¹. Cette chronologie n'est pas neutre : elle permet de lier (implicitement ou explicitement) la source des problèmes à la révolution sexuelle, initiée par les mouvements féministes. Par ailleurs, la formation des catégories d'analyse est un autre choix méthodologique qui n'est pas discuté par les auteurs. Pourtant, celles-ci peuvent parfois biaiser les résultats. Dans

144 C'est-à-dire incluant plusieurs variables indépendantes.

145 Ce procédé est utilisé dans un bon nombre d'études, notamment : Rector et Johnson, août 2005, *loc. cit.* ; Rector, Robert E. et Kirk A. Johnson, « The effects of marriage and maternal education in reducing child poverty », rapport du Center for Data Analysis, n° 02-05 (2 août 2002) ; Rector, Robert E. et Kirk A. Johnson, « Role of Couples' Relationship Skills and Fathers' Employment in Encouraging Marriage », rapport du Center for Data Analysis, n° CDA04-14 (6 décembre 2004) ; Rector, Johnson et Marshall, 21 septembre 2004, *loc. cit.* ; Rector et Johnson, 14 juin 2005a.

146 Cette initiative était un programme pilote, partie de la réforme plus générale de l'aide sociale, visant la promotion et le renforcement du mariage ; Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*

147 Rector, 10 février 2005, *loc. cit.*

148 Rector et Johnson, 14 juin 2005b, *loc. cit.*, p.18-19 ; nos italiques.

149 Rector, 10 février 2005, *loc. cit.*

150 Rector et Pardue, 26 mars 2004, *loc. cit.*, p.11.

151 Rector, 5 avril 2002, *loc. cit.*, p.2.

l'un de ses textes, Kim regroupe par exemple « couple marié » d'un côté et de l'autre, « couples non mariés et familles monoparentales » (regroupés sous l'appellation « familles non intactes »)¹⁵². Selon cet auteur, les enfants nés et vivant dans des familles « intactes » obtiennent de meilleures performances académiques que ceux issus de familles « non intactes ». Ceci serait notamment attribuable au temps que les parents consacrent à l'enfant en bas âge, qui serait beaucoup plus important au sein de la première structure familiale. S'il est compréhensible que moins de temps soit consacré à l'enfant par un parent devant subvenir seul aux besoins de sa famille, on peut douter que l'écart entre les deux structures familiales serait aussi grand advenant une comparaison séparée des familles mariées avec celles vivant en situation de cohabitation. Bref, la formation des catégories d'analyse n'est pas un choix neutre, puisqu'elle permet de présenter les résultats de telle sorte qu'ils paraissent appuyer la supériorité du mariage et de la famille « intacte », si bien que cette affirmation semble n'être le reflet que d'une vérité objective et évidente.

Enfin, la *forme des textes* n'est pas à négliger, puisqu'elle constitue aussi une modalité (non verbale) d'articulation subjective d'un discours. Par exemple, les auteurs citent régulièrement des études pour appuyer leurs affirmations, ce qui augmente la crédibilité de leurs écrits. Cependant, à y regarder de plus près, on constate que les auteurs citent souvent des études produites par la *Heritage Foundation*, voire par eux-mêmes¹⁵³. Quant aux études citées n'ayant pas été produites par la *Heritage Foundation*, quelques recherches nous permettent de constater qu'elles sont souvent issues d'autres centres ou périodiques conservateurs (par exemple, le *Institute for American Values*¹⁵⁴ ou le *National Institute for Healthcare Research*¹⁵⁵). Lorsque sont citées des études non issues de tels centres de recherches ou périodiques, elles sont fréquemment soit non significatives statistiquement¹⁵⁶, soit incomplètes, soit comportant de sérieuses limites méthodologiques¹⁵⁷. Dans tous ces cas, elles sont au mieux considérées non valides, au pire

152 Kim, Christine C., « Academic success begins at home: How children can succeed in school », *Backgrounder*, n° 2185 (22 septembre 2008).

153 Par exemple, l'étude suivante cite à cinq reprises des études d'auteurs de la *Heritage Foundation* : Rector, Johnson et Marshall, 21 septembre 2004, *loc. cit.* ; ou encore Rector, Pardue et Martin, 28 janvier 2004, *loc. cit.*

154 Kim, 22 septembre 2008, *loc. cit.*

155 Fagan et Rector, 5 juin 2000, *loc. cit.*

156 Par exemple, Kim et Rector présentent 21 études sur les programmes d'éducation à l'abstinence, dont 16 montrent que ces programmes ont des impacts positifs sur les adolescents. Sur les 5 études qui arrivent à la conclusion que ces programmes n'ont pas d'effet significatif, trois ne sont pas significatives statistiquement (ce qui amoindrit la portée des résultats) ; une a un problème de clarté ; et la dernière ne traite pas nécessairement de programmes d'éducation à l'abstinence. Kim et Rector, 22 avril 2008, *loc. cit.*, p.11-13.

157 Par exemple, l'étude suivante a été critiquée pour ses résultats surprenants : Bruckner, Hannah et Peter Bearman. 2005. « After the Promise: the STD consequences of adolescent virginity pledges », *Journal of Adolescent Health* (avril), p. 271-278.

complètement discréditées¹⁵⁸. Les auteurs passent ainsi sous silence les études crédibles présentant des résultats alternatifs (parfois contraires) aux leurs, et qui remettraient en question le caractère non problématique de certains propos. Par exemple, l'appui écrasant aux programmes d'éducation à l'abstinence (promus par les auteurs étudiés) et le désaccord massif avec les programmes d'éducation à la sexualité (mis en avant par les gouvernements) est un sujet de débats chez les analystes, contrairement à ce que laissent croire Marshall, Kim et Rector. Certaines études, dont celles du SIECUS, tendent à montrer l'inverse :

“A vast majority of Americans support comprehensive sexuality education—medically accurate, age appropriate education that includes information about both abstinence and contraception—and believe young people should be given information about how to protect themselves from unintended pregnancies and sexually transmitted diseases (STDs)¹⁵⁹.”

Toujours au niveau de la forme, l'omniprésence des graphiques et l'utilisation extensive des statistiques contribuent à donner un vernis scientifique, une apparence de neutralité aux textes. Ainsi, une étude sur les effets négatifs des relations sexuelles pré-matrimoniales sur les femmes consiste presque exclusivement en des graphiques servant à « démontrer » les corrélations ou relations de causalité inscrites dans les titres¹⁶⁰. Quant aux statistiques, elles sont présentées de telle sorte qu'elles contribuent à amplifier le sentiment d'urgence du lecteur face à l'enjeu traité. Par exemple, Kim et Rector mentionnent en introduction d'un de leurs articles : « Each year, some 2.6 million teenagers become sexually active – a rate of 7,000 teens per day¹⁶¹ ». Bref, grâce à tous ces éléments de forme, le lecteur en vient facilement à croire que les textes ne font que refléter une vérité évidente et non problématique. Dans cette optique, les choix politiques qui découlent logiquement des résultats présentés apparaissent non seulement comme valables, mais aussi comme allant de soi.

158 Comme c'est le cas pour l'étude Bruckner, Hannah et Peter Bearman, *loc. cit.*, qui montre que l'engagement à rester vierge avant le mariage ne réduit pas les risques d'atteinte de MTS ; ces résultats sont systématiquement discrédités dans l'un des textes à l'étude : Rector et Johnson, 14 juin 2005b, *loc. cit.*

159 SIECUS, « On Our Side: Public Support for Comprehensive Sexuality Education ». SIECUS Public Policy Office Fact Sheet, p.1.

160 Rector, Johnson, Noyes et Martin, 23 juin 2003, *loc. cit.*

161 Kim et Rector, 22 avril 2008, *loc. cit.*, p.1.

CONCLUSION

Comme on peut le voir, les chercheurs de la *Heritage* emploient diverses stratégies discursives visant à imposer leur vision conservatrice de l'identité américaine comme étant la seule souhaitable. L'utilisation de termes et expressions moralement chargés, de sophismes et d'éléments de forme visent à orienter l'interprétation du lecteur face à divers enjeux liés à la famille, le mariage à la sexualité. Ces trois stratégies participent ainsi à l'établissement et à la consolidation d'une hiérarchie morale entre une identité américaine « positive » (conservatrice) et une autre, « négative » (libérale et séculière). Ce processus est illustré de manière schématique par la figure 1, qui s'inspire des recherches de Lene Hansen¹⁶². D'une part, les stratégies discursives employées permettent d'établir une liaison entre certains traits et comportements décrits comme intrinsèquement positifs, qui constituent l'identité américaine telle que promue par les chercheurs de la *Heritage*. Comme on l'a vu, l'abstinence avant le mariage et la formation d'une famille « intacte » sont liés à une foule de conséquences positives pour l'individu et la société, telles que la santé, la stabilité, l'indépendance financière et le bonheur. Par cette liaison, l'ensemble des éléments devient une construction discursive, de sorte que l'invocation d'un élément fait simultanément allusion à tous les autres. D'autre part, les stratégies employées permettent de différencier cette construction discursive d'une autre qui, elle, est formée des traits et comportements « négatifs » associés à l'identité libérale et séculière, comme la sexualité « hâtive » et « risquée », les unions de cohabitation, les enfants illégitimes, et leurs conséquences néfastes pour l'individu et la société : dépendance à l'État, pauvreté, abus, maladies physiques et mentales, etc.

Par ce double processus de liaison et de différenciation, Marshall, Kim et Rector tentent de fixer les contours de l'identité américaine en valorisant une interprétation de celle-ci, correspondant aux valeurs traditionnelles, et en « démonisant » l'autre, celle qui s'opposerait à ces valeurs, celle plus « libérale ». Cette hiérarchie morale permet de légitimer des choix individuels et collectifs que prône la *Heritage*, tels que le financement des programmes d'éducation à l'abstinence (plutôt qu'à la sexualité) et de programmes de promotion du mariage, la réforme de l'aide sociale pour favoriser les couples mariés ou encore l'adoption d'amendements constitutionnels empêchant la légalisation du mariage entre personnes de même sexe. Dans un tel contexte discursif, ces choix semblent relever ni plus ni moins du « bon sens » ; ils sont ainsi dénués (en apparence) de toute charge idéologique et politique.

Grâce à des tels discours, la *Heritage* participe donc à l'éternelle compétition qui consiste à tenter d'attribuer un sens précis à l'identité américaine. L'équipe de la *Heritage* ne s'en cache d'ailleurs pas lorsqu'elle affirme, sur le site Internet du *think tank*, que sa mission est de « promouvoir des politiques conservatrices basées sur les valeurs traditionnelles américaines¹⁶³ ». Ceux et celles qui lisent les recherches de Rector, Kim et Marshall doivent ainsi garder ceci à l'esprit : la *Heritage* ne vise

162 Hansen, *op. cit.*

163 Voir le site de la *Heritage Foundation* : www.heritage.org/about/

pas à produire une recherche neutre et objective, contrairement à ce que certaines de leurs contributions portent à croire. C'est bien ce que nous avons voulu illustrer dans ce texte : le caractère hautement politique de la production intellectuelle de ces « guerriers culturels ».

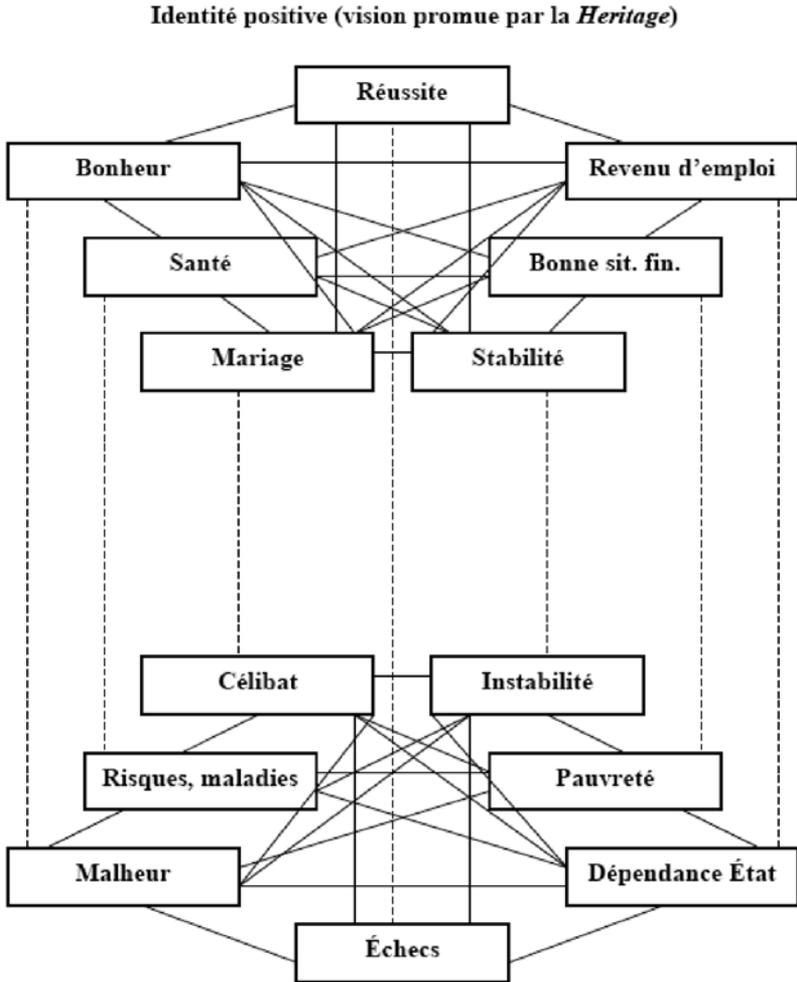
En somme, le dynamisme des chercheurs de la *Heritage*, ainsi que les moyens financiers et de diffusion dont ils disposent contribuent à faire de ce *think tank* l'un des plus importants « exorcistes américains ». La *Heritage* rejoint le grand public, les dirigeants et les intellectuels grâce à son site Internet, ses publications ou encore ses conférences publiques. Elle peut ainsi les convaincre d'adhérer à sa vision de l'identité et de rejeter les positions de gauche. Plus important encore, la *Heritage* accorde une attention considérable au Congrès dans sa stratégie d'influence. Ses chercheurs participent aux audiences publiques au sein des commissions permanentes du Sénat et de la Chambre, invitent des représentants et des sénateurs clés à participer à des forums de discussion organisés par la *Heritage* et produisent des mémorandums à l'attention des législateurs. De cette manière, la *Heritage* s'assure que les membres du Congrès gardent à l'esprit les sujets qui occupent le cœur du programme de la droite chrétienne.

L'élection de Barack Obama ne signifie donc en rien l'extinction des « exorcistes américains ». Ceux-ci ne baisseront pas pavillon ; bien au contraire, ils continueront à s'activer aux échelles locale, des états et fédérale pour protéger leur fief. Et si l'on peut croire l'analyse de John Micklethwait et d'Adrian Wooldridge à propos du conservatisme américain, il y a fort à parier que les « guerriers culturels » continueront à trouver preneur pour leur « produit » intellectuel et moral¹⁶⁴. L'attachement à Dieu et aux valeurs chrétiennes est effectivement plus fort aux États-Unis qu'au Canada ou en Europe occidentale. Ceci explique la stupéfaction de plusieurs devant la volonté des Californiens d'interdire le mariage gai dans leur état, lors de l'élection de 2008, ou encore devant ces gigantesques panneaux publicitaires en bordure des autoroutes américaines, qui font la promotion de Jésus comme *McDonald's* fait la promotion du *Big Mac*. Obama a donc été élu, certes, mais l'Amérique n'a pas changé autant qu'on pourrait le croire. Les « exorcistes américains » continuent à veiller sur la société américaine, crucifix à la main, afin d'en conjurer les démons.

164 John Micklethwait et Adrian Wooldridge, *The Right Nation*, New York: Penguin Press, 2004.

Figure 1

Procédés de liaison et de différenciation identitaire
 La vision de l'identité américaine proposée par la *Heritage Foundation*



Identité négative (menace construite par la *Heritage*)

Légende	
—————	Procédé de liaison
- - - - -	Procédé de différenciation

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- ABRAMOWITZ, Alan et Kyle SAUNDERS, « Why Can't We All Just Get Along? The Reality of a Polarized America », *The Forum*, vol. 3, n° 2, 2005.
- BETZ, Hans-Georg, *États-Unis : une nation divisée. Guerre culturelle et idéologique*, Paris : Autrement, 2008.
- BRUCKNER, Hannah et Peter BEARMAN, « After the Promise: the STD consequences of adolescent virginity pledges », *Journal of Adolescent Health*, avril 2005, p. 271-278.
- BUCHANAN, Patrick J., « 1992 Republican National Convention Speech », Houston, 17 août 1992 [en ligne]. www.americanrhetoric.com/speeches/patrickbuchanan1992rnc.htm (Page consultée le 20 avril 2009)
- CAMPBELL, David, *Writing Security: United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1998.
- DAVID, Charles-Philippe, *Au sein de la Maison-Blanche : La formulation de la politique étrangère des États-Unis*, 2^e édition, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2004.
- DAVID, Charles-Philippe, Louis BALTHAZAR et Justin VAÏSSE, *La politique étrangère des États-Unis : Fondements, acteurs, formulation*, 2^e édition, Paris : Presses de Sciences Po, 2008.
- DAVIS, Nancy J. et Robert V. ROBINSON, « Are the Rumors of War Exaggerated? Religious Orthodoxy and Moral Progressivism in America », *American Journal of Sociology*, n° 102, novembre 1996, p. 756-787.
- DEBRIX, François, *Tabloid Terror. War, Culture, and Geopolitics*, New York: Routledge, 2008.
- DEMERATH III, N. J., «The Battle Over a U.S. Culture War: A Note on Inflated Rethoric Versus Inflamed Politics », *The Forum*, vol. 3, n° 2, 2005.
- DIMAGGIO, Paul, John EVANS et Bethany BRYSON, « Have Americans' Social Attitudes Become More Polarized? », *American Journal of Sociology*, n° 102, novembre 1996, p. 690-755.
- DUPUIS-DÉRI, Francis, « Le totalitarisme « politically correct » : mythe ou réalité ? », *Argument*, vol. 4, numéro 1, 2001, p. 112-128.
- FIORINA, Morris P., Samuel J. ABRAMS et Jeremy C. POPE, *Culture War? The Myth of a Polarized America*, New York: Pearson Longman, 2005.
- FONTE, John, «Why There is a Culture War: Gramsci and Toqueville in America», *Policy Review*, n° 104, décembre 2000 et janvier 2001 [en ligne]. www.policyreview.org/dec00/Fonte.html (Page consultée le 20 avril 2009)

- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris : Gallimard, 1975. _____, *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1969.
- FRANCIA, Peter L., Jonathan S. MORRIS, Carmine P. SCAVO et Jody BAUMGARTNER, « America Divided? Re-examining the «Myth» of the Polarized American Electorate », Paper prepared for presentation at the 2005 annual meeting of the American Political Science Association, Marriott Wardman Park and Omni Shoreham Hotel, Washington, D.C., September 1 - September 4, 2005.
- FRANK, Thomas, *What's the Matter with Kansas: How Conservatives Won the Heart of America*, New York: Henry Holt and Company, 2004.
- FRIEDMAN, Ann, « Don't Call it a Culture War », *The American Prospect*, 25 novembre 2008 [en ligne]. www.prospect.org/cs/articles?article=dont_call_it_a_culture_war (Page consultée le 29 avril 2009)
- GITLIN, Todd, *The Twilight of Common Dreams: Why America is Wracked by Culture Wars*, New York: Metropolitan Books, 1995.
- GRADY, Rachel et Heidi EWING, *Jesus Camp*, Magnolia Pictures, 2006.
- GREENBERG, Stanley, *The Two Americas: Our Current Political Deadlock and How to Break It*, New York: St. Martin's Press, 2005.
- GRONDIN, David, « Le postmodernisme », in Alex MACLEOD et Dan O'MEARA (dir.), *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*, Outremont : Athéna, 2007, p.255-280.
- HANSEN, Lene, *Security as Practice: Discourse Analysis and the Bosnian War*, New York: Routledge, 2006.
- HOFFMAN, Stanley, « The American Style: Our Past and Our Principles », *Foreign Affairs*, vol. 46, n° 2, p. 362-376 ;
_____, *Gulliver empêtré : Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, Paris : Seuil, 1971.
- HUNTER, James Davison, *Before the Shooting Begins: Searching for Democracy in America's Culture War*, New York: The Free Press, 1994.
_____, *Culture Wars: The Struggle to Define America*, New York: Basic Books, 1991.
- HUNTINGTON, Samuel, « The Hispanic Challenge », *Foreign Policy*, mars-avril 2004 [en ligne]. <http://cyber.law.harvard.edu/blogs/gems/culturalagency1/SamuelHuntingtonTheHispanicC.pdf> (Page consultée le 20 avril 2009)
_____, *The Challenges to America's National Identity*, New York: Simon & Schuster, 2004.

- JACKSON, Richard, *Writing the War on Terrorism. Language, Politics and Counter-Terrorism*, New York: Manchester University Press, 2005.
- JACOBY, Russell, *Dogmatic Wisdom: How the Culture Wars Divert Education and Distract America*, New York: Doubleday, 1994.
- JOHNSON, Glen, « Before Different Crowds, Romney Offers Different Words on Judges », *Boston Globe*, édition du 20 octobre 2006 [en ligne]. www.boston.com/news/local/massachusetts/articles/2006/10/20/before_different_crowds_romney_offers_different_words_on_judges/ (Page consultée le 19 avril 2009)
- KREEFT, Peter, *How to Win the Culture War: A Christian Battle Plan for a Society in Crisis*, Downers Grove: InterVarsity Press, 2002.
- MACLEOD, Alex et Dan O'MEARA (dir.), *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*, Outremont : Athéna, 2007.
- MCGANN, James, « The Think Tank Index », *Foreign Policy*, janvier-février 2009.
- MEDVED, Michael, « That's Entertainment? Hollywood's Contribution to Anti-Americanism Abroad », *The National Interest*, juillet 2002.
- MICKLETHWAIT, John et Adrian WOOLDRIDGE, *The Right Nation*, New York: Penguin Press, 2004.
- O'REILLY, Bill, *Culture Warrior*, New York: Broadway Books, 2006.
- _____, *The O'Reilly Factor*, éditions du 6 octobre, 16 novembre et 17 novembre 2006, *Fox News* [en ligne]. www.foxnews.com/column_archive/0,2976,19,00.html (Page consultée le 19 avril 2009)
- _____, « The Culture Warrior Test » [en ligne]. www.billoreilly.com/quiz?action=viewQuiz&quizID=134&destinationpage=/pg/jsp/community/cwtest.jsp (Page consultée le 29 avril 2009)
- RABKIN, Jeremy, « The Culture War that Isn't », *Policy Review*, n° 96, août-septembre 1999 [en ligne]. www.policyreview.org/aug99/rabkin.html (Page consultée le 13 mars 2009)
- RIEDER, Jonathan (dir.), *The Fractious Nation? Unity and Division in Contemporary American Life*, Berkeley et Los Angeles: University of California Press, 2003.
- SANS AUTEUR, « Conservative Blogger Claims Mass Effect Offers «Customizable Sodomy» », 14 janvier 2008.
- _____, *Freedom to Marry* [en ligne]. www.freedomtomarry.org/ (Page consultée le 27 avril 2009)
- _____, *Heritage Foundation* [en ligne]. www.heritage.org/about/ (Page consultée le 29 avril 2009)

SHAFER, Byron E. (éd.), *The Forum: Culture War in America: Myth or Reality?*, vol. 7, n° 1, 2009 [en ligne]. www.bepress.com/forum/ (Page consultée le 27 avril 2009)

SIECUS. « Information & Education » [en ligne]. www.siecus.org/index.cfm (Page consultée le 6 février 2009)

_____, « On Our Side: Public Support for Comprehensive Sexuality Education ». SIECUS Public Policy Office Fact Sheet.

SINE, Tom, *Searching for Sanity in America's Culture Wars*, Grand Rapids: Eerdmans, 1995.

SLACK, Kevin, « Searching for Polarization in America's Culture Wars », paper presented at the Butler University Undergraduate Research Conference, avril 1999.

WILLIAMS, Rhys H. (dir.), *Cultural Wars in American Politics: Critical Reviews of a Popular Myth*, New York: Aldine de Gruyter, 1997.

WOLFE, Alan, *Does American Democracy Still Work?*, New Haven et Londres: Yale University Press, 2006.

WUTHNOW, Robert, *The Struggle for America's Soul: Evangelicals, Liberals, and Secularism*, Grand Rapids: Eerdmans, 1989.

_____. *The Restructuring of American Religion: Society and Faith Since World War II*, Princeton: Princeton University Press, 1988.

Textes utilisés pour l'analyse de discours :

FAGAN, Patrick F., Robert W. PATTERSON et Robert E. RECTOR, « Marriage and welfare reform: The overwhelming evidence that marriage education works », *Backgrounder*, n° 1606, 25 octobre 2002.

FAGAN, Patrick F. et Robert E. RECTOR, « The effects of divorce on America », *Backgrounder*, n° 1373, 5 juin 2000.

KIM, Christine C., « Teen sex: The parent factor », In *Backgrounder*, n° 2194, 7 octobre 2008.

_____, « Academic success begins at home: How children can succeed in school », *Backgrounder*, n° 2185, 22 septembre 2008.

KIM, Christine C. et Robert E. RECTOR, « Abstinence education: Assessing the evidence », *Backgrounder*, n° 2126, 22 avril 2008.

MARSHALL, Jennifer A., « Ladies, please », Commentaire (1^{er} août 2008) sur *Heritage Foundation* [en ligne]. www.heritage.org (Page consultée le 25 novembre 2008)

- _____, «Take your daughter to work, but talk about home»,
Commentaire (24 avril 2008) sur *Heritage Foundation* [en ligne].
www.heritage.org (Page consultée le 25 novembre 2008)
- _____, «Single on Mother's Day», Commentaire (12 mai 2007) sur
Heritage Foundation [en ligne]. www.heritage.org (Page consultée le 25
novembre 2008)
- _____, «More than a "lifestyle choice"», Commentaire (22 juin 2004)
sur *Heritage Foundation* [en ligne]. www.heritage.org (Page consultée le
25 novembre 2008)
- _____, «Marriage: What social science says and doesn't say», *WebMemo*,
n° 503, 17 mai 2004.
- MARSHALL, Jennifer A., Robert LERMAN, Barbara Dafoe WHITEHEAD,
Wade HORN et Robert E. RECTOR, «The collapse of marriage and the rise
of welfare dependence», *Heritage Lectures*, n° 959, 22 mai 2006.
- MARSHALL, Jennifer A., Daniel Patrick MOLONEY et Matthew SPALDIN,
«California court's judicial activism threatens the institution of marriage»,
WebMemo, n° 1932, 20 mai 2008.
- MARSHALL, Jennifer A., Matthew SPALDING, Melissa PARDUE et Joe
LOCONTE, «The Fundamental Institutions: President Bush on Marriage,
the Family, and Faith», *WebMemo*, n° 399, 21 janvier 2004.
- MARTIN, Shannan, Robert E. RECTOR et Melissa G. PARDUE, *Comprehensive
Sex Education vs. Authentic Abstinence*, Washington, D.C.: The Heritage
Foundation, 2004.
- PARDUE, Melissa G., Robert E. RECTOR, «The return of the ring», 1^{er} avril
2004.
- _____, «Reducing domestic violence: How the Healthy Marriage
Initiative can help», *Backgrounder*, n° 1744, 30 mars 2004.
- PARDUE, Melissa G., Robert E. RECTOR et Shannan MARTIN, «Government
spends \$12 on safe sex and contraceptives for every \$1 spent on abstinence»,
Backgrounder, n° 1718, 14 janvier 2004.
- RECTOR, Robert E., «Listening to Moynihan, at last», Commentaire, 23 août
2006 [en ligne]. www.heritage.org/about/staff/Robertrectorpapers.cfm (Page
consultée le 8 décembre 2008)
- _____, «The war against abstinence», 20 avril 2005.
- _____, «Welfare reform and the Healthy Marriage Initiative», Statement
before the Sub-committee on Human Resources Of the Committee on Ways
and Means, U.S. House of Representatives, 10 février 2005.

_____, « Facts about Abstinence Education », *WebMemo*, n° 461, 30 mars 2004.

_____, « When Sex Ed Becomes Porn 101 », 27 août 2003.

_____, « The effectiveness of abstinence education programs in reducing sexual activities among youth », In *Backgrounder*, n° 1533, 5 avril 2002.

_____, « Welfare Reform and the Death of Marriage », Commentaire, 22 février 1996 [en ligne]. www.heritage.org/about/staff/Robertrectorpapers.cfm (Page consultée le 8 décembre 2008)

RECTOR, Robert E. et Patrick F. FAGAN, « How Welfare Harms Kids », *Backgrounder*, n° 1084, 5 juin 1996.

RECTOR, Robert E., Patrick F. FAGAN et Kirk A. JOHNSON, « Marriage: Still the Safest Place for Women and Children », *Backgrounder*, n° 1732, 9 mars 2004.

RECTOR, Robert E. et Kirk A. JOHNSON, « Teenage Sexual Abstinence and Academic Achievement », Paper presented at the Ninth Annual Abstinence Clearinghouse Conference, août 2005.

_____, « Adolescent Virginity Pledges and Risky Sexual Behaviors », Paper presented at the Eighth Annual National Welfare Research and Evaluation Conference of the Administration for Children and Families, U.S. Department of Health and Human Services, 14 juin 2005a.

_____, « Adolescent Virginity Pledges, Condom Use and Sexually Transmitted Diseases among Young Adults », Paper presented at the Eighth Annual National Welfare Research and Evaluation Conference of the Administration for Children and Families, U.S. Department of Health and Human Services, 14 juin 2005b.

_____, « Role of Couples' Relationship Skills and Fathers' Employment in Encouraging Marriage », rapport du Center for Data Analysis, n° CDA04-14, 6 décembre 2004.

_____, « Sexually Active Teenagers Are More Likely to Be Depressed and to Attempt Suicide », rapport du Center for Data Analysis, n° 03-04, 3 juin 2003.

_____, « The effects of marriage and maternal education in reducing child poverty », rapport du Center for Data Analysis, n° 02-05, 2 août 2002.

RECTOR, Robert E., Kirk A. JOHNSON et Patrick F. FAGAN, « The Effect of Marriage on Child Poverty », rapport du Heritage Center for Data Analysis, CDA02-04, 15 avril 2002.

- RECTOR, Robert E., Kirk A. JOHNSON et Jennifer A. MARSHALL, «Teens Who Make Virginity Pledges Have Substantially Improved Life Outcomes», rapport du Heritage Center for Data Analysis, CDA04-07, 21 septembre 2004.
- RECTOR, Robert E., Kirk A. JOHNSON, Lauren R. NOYES et Shannan MARTIN, *The Harmful Effects of Early Sexual Activity and Multiple Sexual Partners Among Women: A Book of Charts*, Washington, D.C. : The Heritage Foundation, 23 juin 2003.
- RECTOR, Robert E. et Melissa G. PARDUE, «Understanding the President's Healthy Marriage Initiative», *Backgrounder*, n° 1741, 26 mars 2004.
- RECTOR, Robert E., Melissa G. PARDUE et Shannan MARTIN, «What do parents want taught in sex education programs?», *Backgrounder*, n° 1722, 28 janvier 2004.
- ZOUBIR, Yahia H. «The United States and Libya: From Confrontation to Normalization», *Middle East Policy*, volume 13, issue 2, Summer 2006, pp. 48–70.

DÉJÀ PARU DANS CETTE COLLECTION :

“FOREIGN POLICY IS NOT WHAT I CAME HERE TO DO”

Dissecting Clinton’s Foreign Policy-Making: A First Cut

Charles-Philippe David — Novembre 2004 — *Occasional paper 1*

FOREIGN POLICY-MAKING IN THE CLINTON ADMINISTRATION:

Reassessing Bosnia and the “Turning Point” of 1995

Sébastien Barthe & Charles-Philippe David — Novembre 2004

— *Occasional paper 2*

A COLD WAR-LIKE CONSENSUS? TOWARD A THEORETICAL

EXPLANATION OF U.S. CONGRESSIONAL

Executive Relations Concerning National Security Policy After 9/11

Frédéric Gagnon — Novembre 2004 — *Occasional paper 3*

(RE)WRITING THE “NATIONAL SECURITY STATE”

How and Why Realists (Re)Built the(ir) Cold War

David Grondin — Novembre 2004 — *Occasional paper 4*

ARE WE HEADED FOR A “CYBER-9/11?”

The American Failure in Cyberstrategy

Benoît Gagnon — Novembre 2004 — *Occasional paper 5*

ABUSING HISTORY

A Critical Analysis of Mainstream International Relations Theory Misconduct

Anne-Marie D’Aoust — Novembre 2004 — *Occasional paper 6*

LE REMODELAGE DU MOYEN-ORIENT :

De l’Irak à la Syrie

Sami Aoun — Mai 2005 — Étude Raoul-Dandurand 7

UNIPOLARITÉ ET EXCEPTIONNALISME :

Comment l’unilatéralisme de la politique étrangère américaine s’inscrit dans la durée

Julien Turreille — Mai 2005 — Étude Raoul-Dandurand 8

L’IDÉOLOGIE NÉO-CONSERVATRICE

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

Jean-Frédéric Légaré-Tremblay — Mai 2005 — Étude Raoul-Dandurand 9

LA RESPONSABILITÉ DE PROTÉGER**Un nouveau paradigme ou une boîte à outils**

Éric Marclay — Octobre 2005 — Étude Raoul-Dandurand 10

LE MOYEN-ORIENT SOUS OCCUPATION :**De la résistance nationale à la récupération politique du jihad**

Graciela L. Marclay — Mars 2006 — Étude Raoul-Dandurand 11

L'ONU ET LE RECOURS À LA FORCE**ou le mariage de la carpe et du lapin**

Thierry Tardy — Octobre 2006 — Étude Raoul-Dandurand 12

LA VIOLENCE IRAKIENNE APRÈS LA FIN DES OPÉRATIONS CONVENTIONNELLES DE 2003**Buts, fonctionnement et perspectives de l'insurrection en Irak**

Nicolas Martin-Lalande — Février 2007 — Étude Raoul-Dandurand 13

LA REDÉFINITION DE LA RELATION STRATÉGIQUE ÉTATS-UNIS/INDE

Barthélémy Courmont — Septembre 2007 — Étude Raoul-Dandurand 14

GEOPOLITICS IN A POST-COLD WAR CONTEXT: FROM GEO-STRATEGIC TO GEO-ECONOMIC CONSIDERATIONS?Jean-François Gagné — Octobre 2007 — *Occasional paper 15***AU NORD DE L'HÉGÉMON****L'impact des élections américaines de 2008 sur le Québec**

Frédéric Gagnon et Karine Prémont — Septembre 2008 — Note de recherche

LE NUCLÉAIRE CIVIL DANS LES STRATÉGIES DE SÉCURITÉ ÉNERGÉTIQUE AU MAGHREB ET AU PROCHE-ORIENT

Brahim Saïdy — Avril 2009 — Étude Raoul-Dandurand 16

Les *Études Raoul-Dandurand* sont disponibles sur demande ou en ligne sur le site Internet de la Chaire: www.dandurand.uqam.ca

